

JEAN-LOUP AMSELLE, ZUMANA DUNBYA  
AMADU KUYATE *et* MOHAMED TABURE

## Littérature orale et idéologie

### La geste des Jakite Sabashi du Ganan (Wasolon, Mali)

Cette épopée est l'œuvre du griot Amadu Kuyate, dont le lignage est attaché aux Jakite Sabashi du Ganan. Certains des membres de ce dernier lignage étaient présents lors de l'enregistrement, qui s'est déroulé en public, en décembre 1968, à Madina Jasa (village situé dans l'arrondissement de Yorobugula, cercle de Yanfolila, région de Sikaso, Mali). Le conteur est accompagné à la guitare (*ngoni*) par un autre griot, Amadu Dunbya, résidant à Yorobugula et venu à Madina Jasa pour la circonstance. Ainsi que le texte le montre, ce second griot intervient de temps à autre pour appuyer les dires du narrateur. Cette geste a été recueillie par Lasana Dukure, alors technicien à l'Institut des Sciences humaines du Mali, et moi-même. Elle a été transcrite et traduite par Zumana Dunbya, Mohamed Tabure et moi-même. La transcription est conforme à celle en vigueur au Mali<sup>1</sup>. Les notes infrapaginales et le commentaire introductif relèvent de ma seule responsabilité<sup>2</sup>.

#### *L'objet du récit*

En première lecture, on peut prendre ce récit pour une tradition orale à caractère historique. On a le sentiment que le narrateur relate l'histoire de la chefferie du Ganan et du Wasolon à travers la biographie de certains personnages. C'est d'ailleurs ainsi que le griot présente son œuvre. Pour lui, il s'agit de livrer au public ce qu'il sait du passé, de

1. Signalons quelques particularismes par rapport à la transcription usuelle du bambara, dus à des différences dialectales portant sur la morphologie et la syntaxe.

— Morphologie : on trouve les formes *oy*, *ay* (« ils, eux ») pour *olu*, *alu*, *aw* ; *ani* (« notre ») pour *anu*, *anw* ; *kò wò* (« aller ») pour *ka wa* — noter trois variantes de cette expression, sans doute propres au locuteur : *ka wa*, *kò wò*, *ka wò* — ; *bagan ney* (« le gibier ») pour *baganw*.

— Syntaxe : noter surtout l'élimination fréquente de l'auxiliaire *ye* (« être ») dont voici deux exemples : *nakòkòlòn oy bolo* (l. 239) (« le puits y est encore à leur service ») pour *nakòkòlòn ye oy bolo* ; *tomònkòrò yen* (l. 256) (« les ruines y sont encore ») pour *tomònkòrò ye yen*.

2. Le commentaire introductif de ce texte doit beaucoup au travail de J. BAZIN (1975) et aux discussions que nous tenons tous deux depuis une dizaine d'années.

l'histoire du lignage auquel lui et sa famille sont liés. Le discours du griot se donne donc comme un discours de vérité, dont la véracité est attestée par la privation de pouvoir (cf. *infra*, l. 356) qui affecte les gens de sa condition : « Oui, moi je suis un griot, je ne serai jamais maître d'aucun lieu, ni chef d'aucun village, ni quoi que ce soit. Nous ne mentons jamais. C'est pourquoi nous ne sommes jamais maître d'aucun lieu. »<sup>3</sup>

Or, il est aisé de constater, par la confrontation de ce récit avec d'autres sources, notamment celles provenant de lignées rivales, que la vérité que prétend énoncer le griot est très relative, strictement dépendante du lignage qu'il sert<sup>4</sup>. Par conséquent, ce n'est pas du matériau historique brut que contient ce type de tradition orale, ainsi qu'une illusion empiriste voudrait nous le faire croire, mais bien de l'idéologie<sup>5</sup> : ce matériau est le produit d'un travail artistique, littéraire et idéologique.

Littéraire, car la structure des récits recueillis auprès des griots est quasiment toujours la même : en effet, il existe dans l'aire culturelle mande un genre épique que les griots apprennent et se transmettent de génération en génération (le modèle du genre est la geste de Sunjata, telle que l'a collectée et mise en forme Djibril Tamsir Niane [1960]).

Idéologique également, puisque la vérité qui nous est livrée est strictement lignagère ou dynastique. L'« Histoire » proposée ici n'est pas l'histoire au sens où l'entendent les historiens. Le griot, dans sa narration, fait fi de l'histoire réelle ; il saute allègrement par-dessus les années et laisse dans l'ombre des pans entiers du passé de la chefferie — omettant, par exemple, de relater les accrocs dans la continuité dynastique, en particulier la prise de pouvoir par la lignée rivale des Jalo pendant le séjour de Farabalay à Sikaso.

La matière historique de ce genre de récit est donc maigre, ainsi qu'on a pu le constater par ailleurs : la chronologie est inexistante et les chiffres, quand il y en a, sont arbitraires (Meillassoux *et al.*, 1967). Il est donc fort malaisé, à partir de ces données, de reconstituer l'histoire économique et sociale d'une région comme le Wasolon précolonial — tâche principale de l'ethnologue.

La signification de ce type de texte est tout autre : elle est essentiellement de nature sociologique. L'histoire que raconte Amadu Kuyate est centrée sur des personnages clés, des héros, ce qui autorise à qualifier

3. Ce qui sous-entend, *a contrario*, que les hommes de pouvoir sont des fourbes.

4. Voir, à ce sujet, les constatations du même ordre faites par C. MEILLASSOUX, L. DOUCOURÉ & D. SIMAGHA (1967) et C. MEILLASSOUX & A. SYLLA (1978).

5. Cf. MAGASA (1978 : 18) : « Il y a à notre avis deux types de littérature orale : celle qui est institutionnalisée et celle qui ne l'est pas ; celle des griots et celle des hommes de savoir anonymes, et qui recouvrent deux domaines de la connaissance fort distincts. On aurait tort de surestimer la littérature orale rapportée par les griots et autres généalogistes, littérature qui est forcément la vision du pouvoir d'une famille ou d'un homme qu'elle doit louer. Le témoignage historique de cette famille ou de cet homme n'a de valeur scientifique que par la manière dont il se représente par rapport au monde. C'est donc une valeur narcissique que *le griot a pour charge de diffuser et de perpétuer comme idéologie dominante* ; ainsi chaque famille régnante, chaque pouvoir a son griot et, en conséquence, cette vision ignore totalement le rôle des masses, elle n'est point critique. » (Souligné par nous ; J.-L. A.)



ces traditions orales de gestes ou d'épopées. Toute l'histoire « réelle » est remaniée, réaménagée au profit des figures marquantes du lignage ou de la dynastie ; reconstruite en fonction de la position que ces aristocraties déchues occupent dans le système politique malien actuel<sup>6</sup>.

Les griots, à travers ces récits, mettent en valeur le rang social des personnages importants de l'époque, en rattachant leur destin à celui d'autres célébrités, rois ou grands conquérants — Samori, par exemple. Seuls ceux qui ont du pouvoir présentent un intérêt aux yeux des griots, prêts à se mettre au service du puissant du jour, quel qu'il soit ; les autres, les faibles, les « premiers occupants », ceux qui ont été vaincus, sont impitoyablement laissés dans l'ombre. C'est donc à une histoire déréalisée, « décontextualisée », que nous avons affaire : les véritables conditions d'accession au pouvoir de ces personnages sont totalement occultées.

La geste des Jakite Sabashi, comme celles qui traitent d'autres régions du Mali, est donc caractéristique de l'idéologie des petites chefferies ou seigneuries qui se partageaient autrefois l'espace politique. C'est pourquoi le sens profond de ce type de texte est à rechercher du côté de la nature du pouvoir, de son acquisition, de sa conservation et de ses différentes modalités d'exercice. A cet égard, et contrairement à l'historiographie classique concernant l'Afrique, l'auteur de cette geste n'établit pas de différence radicale entre les périodes précoloniale, coloniale et post-coloniale. Pour lui, le pouvoir dont il est question ne varie pas fondamentalement au cours de l'histoire. Ainsi la vie de Saba, fondateur de la chefferie et de la dynastie, celle de Farabalay (tour à tour vassal des Ture de Wojene\*, introducteur de l'islam au Wasolon, général de Samori puis de Cèba, roi de Sikaso, chef de canton sous les Français), celle de Samori et celles des commandants de cercles maliens sont mises sur le même plan.

Cette grille unique de lecture ou, si l'on préfère, le caractère métonymique de la tradition orale rend ardue la comparaison entre les formes de pouvoir qui se sont édifiées les unes après les autres dans une région comme le Wasolon : il est malaisé de repérer des seuils, de séparer pouvoir lignager et chefferie d'une part, chefferie et État d'autre part. Cette vision aplatie du pouvoir ne doit pourtant pas empêcher l'ethnologue de rechercher les différences qui existent réellement entre une chefferie à caractère défensif comme le Ganan et un État à vocation offensive comme celui de Samori, par exemple. Il convient notamment de distinguer les modalités d'exploitation mises en œuvre par ces systèmes sociaux successifs et les résistances sociales diversifiées qu'elles induisent.

6. C'est ainsi que lorsque nous nous trouvons dans la région, des bruits couraient selon lesquels nous aurions été envoyé par le gouvernement malien pour rétablir la chefferie. Cela explique, à l'évidence, les exagérations dont fait preuve Amadu Kuyate en ce qui concerne l'étendue de la zone contrôlée par Saba : il s'agit bien de revendications territoriales (cf. n. 53).

\* La domination des Ture de Wojene sur le Wasolon à cette période est confirmée par le travail de M. J. DERIVE (1976 : 108-130) dont nous avons pris connaissance alors que cet article était sous presse.

Bien que ce récit forme un tout et que la vision du pouvoir qui nous est proposée soit unique, il me semble toutefois possible d'y reconnaître un pôle païen et un pôle musulman. Le premier est symbolisé par la figure de Saba, fondateur de la chefferie et de la dynastie, le second par celle de Farabalay. Ces deux pôles, quoique distincts dans l'espace du récit, se retrouvent combinés dans l'histoire de la chefferie telle qu'on peut la reconstituer puisqu'à côté du chef païen se tenait un marabout-conseiller issu du lignage Jalo. Cette liaison est également présente de nos jours au sein de la classe dirigeante malienne qui recourt concurremment aux services de géomanciens et de marabouts.

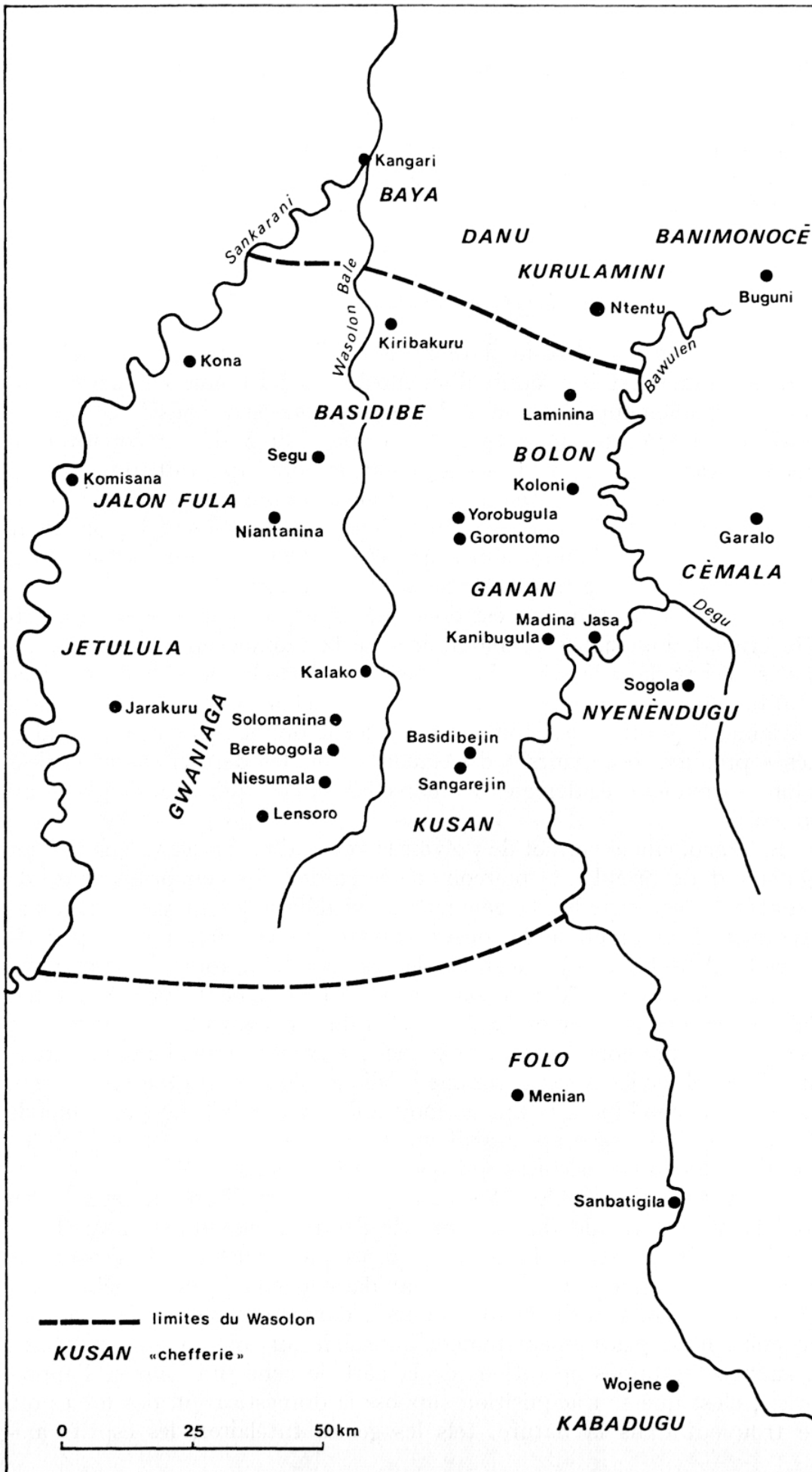
### *Saba*

Ainsi que la confrontation des différentes sources historiques régionales nous l'apprend, Saba est un paysan portant à l'origine le nom de Tonkere Jara ou Konate\*. Il est natif du Jafunu, chefferie soninke située à la frontière de la Mauritanie et du Sénégal. Comme bien des fondateurs de chefferies, il s'agit d'un cadet en rupture de ban qui a été expulsé de son lignage par ses frères. A la suite de cette querelle intestine (*fadenya*), il quitte le Jafunu et entame une longue migration qui le conduit à Murja, où il laisse sa femme et son fils, à Kuruba, au confluent du Niger et du Sankarani, à Dabadugu en Guinée, à Gonkoro, en pays Senufo, puis dans le Cèmala et le Kurulamini où il se sépare d'une partie de ses dépendants. Il pénètre ensuite au Wasolon, séjourne au Basidibe et parvient enfin au Ganan, où il s'empare du pouvoir et troque son nom soninke pour le patronyme peul Jakite.

Cette migration correspond à la recherche du pouvoir. On a le sentiment que dans les localités où il séjourne Saba tente de se constituer un pôle de domination politique. Il échoue à plusieurs reprises, est contraint de fuir et recommence. A cet égard, un des épisodes les plus significatifs du récit est celui qui se déroule à Gonkoro, gros village senufo à la frontière ivoirienne, où notre héros intervient aux côtés du chef de village pour arbitrer un conflit entre frères rivaux. Là commence réellement sa carrière d'homme politique, c'est-à-dire d'étranger qui impose une décision arbitraire par la force (*fanga*).

La longue errance de Saba est facilitée par son mode de production — la chasse — qui lui permet de subsister, lui et sans doute également sa suite, sans qu'il soit contraint de s'établir pour cultiver. La chasse, comme cela a été maintes fois souligné, est un facteur important de mobilité lignagère (Meillassoux 1964) mais il ne faut pas s'arrêter à cet aspect économique. Les activités cynégétiques ont également, pour ce qui concerne ce type de personnage, une signification hautement symbolique. La geste de Saba est en effet exemplaire, en ce sens qu'elle est

\* Selon POLLET & WINTER (1972 : 46, 199), les Jara, nommés également Konte, ou Kanute, ou Ndyay, faisaient partie des « 144 clans » qui quittèrent le Wagadu au XII<sup>e</sup> siècle pour se rendre, sous la direction des Dukure, au Jafunu.



Le Wasolon avant Samori

typique de l'histoire d'un grand nombre de fondateurs de chefferies ou de royaumes de cette région : celui de Segou par exemple (Monteil 1977). Toute ces chefferies ont été créées à peu près à la même époque (XVIII<sup>e</sup> siècle) et la biographie de leurs héros-fondateurs est en quelque sorte archétypale.

### *L'archétype du fondateur de chefferie*

La carrière des héros-fondateurs de chefferies, telle que la révèle la tradition orale, est le produit d'un moule qui lui donne des caractéristiques sensiblement identiques. Là encore, on peut considérer que la destinée de Sunjata, fondateur de l'empire du Mali, en constitue le modèle (Niane 1960 : 76). Dans ces récits, le héros apparaît tout d'abord comme un homme prédestiné : c'est un individu qui est voué à s'emparer du pouvoir. Contrairement au titre d'un western célèbre, le fondateur de chefferie est un homme qui a une étoile. Dans le texte présenté ici, ce thème intervient à propos de Saba et de Samori.

La venue d'un puissant est donc prévue et la géomancie joue ici un rôle crucial. Les signes prémonitoires de la montée en puissance d'un chef se lisent dans le sable. Les détenteurs de force possèdent certaines qualités que les géomanciens identifient. D'ailleurs, dans son pays d'origine, le Jafunu, les géomanciens avaient prédit l'ascension de Saba. Les « premiers occupants » du Ganan — ou les derniers arrivés, c'est selon — avaient également vu dans les signes qu'il parviendrait au pouvoir.

Si la géomancie permet de prévoir la venue d'un puissant, elle permet également de prendre le pouvoir, de le garder, de s'en protéger ou de l'abattre. C'est en effet la géomancie qui définit les moyens magiques favorisant la conquête ou la conservation du pouvoir (cf., pour la période actuelle, Amselle 1978). Ainsi, les devins du Ganan apprennent dans les signes qu'il faut procéder au sacrifice d'un bouc inodore pour empêcher Saba d'accéder au pouvoir. Saba a vent de cela, procède au sacrifice et s'empare du pouvoir. Lié à la géomancie, le pouvoir dans l'aire culturelle mande est donc également, comme l'indique Charles Monteil (1977 : 23), intimement combiné à la magie, moyen d'action privilégié sur le monde invisible : c'est grâce au travail magique (*baara*) qu'il est possible de contrôler les forces occultes qui régissent le monde.

Le texte indique qu'au Wasolon, le monde est divisé en deux : d'un côté le monde visible (la lumière), de l'autre le monde surnaturel (les ténèbres). Ce dernier est le siège des forces qui permettent de s'assurer le contrôle du pouvoir. C'est également dans le monde des ténèbres que gît le secret constitutif de tout pouvoir dans cette région. Le pouvoir, en effet, n'est pas immédiatement accessible au commun des mortels : il suppose certaines opérations de la part de celui qui veut se l'approprier ; c'est que son acquisition suppose la domestication des forces qui se trouvent dans la nature, tels les génies tutélaires, les esprits ani-

maux, etc. Pour se concilier les forces qui résident en brousse, hors des villages, il s'agit de s'emparer du secret que détiennent les « premiers occupants », c'est-à-dire les maîtres du sol (*dugukolotigiw*), ceux qui entretiennent un lien privilégié avec la nature sauvage. Ce n'est pas un hasard si, dans les traditions orales, « les premiers occupants » sont décrits comme des diables, des créatures à cheveux longs, des hommes qui possèdent des fétiches puissants et dont les villages hantés sont d'un abord dangereux<sup>7</sup>.

Si la prise du pouvoir suppose la révélation d'un secret — secret qui a trait au pacte que les habitants d'un lieu entretiennent avec la terre —, cette révélation implique nécessairement la trahison (*janfa*). Ceci explique l'omniprésence du thème de la trahison dans les traditions orales de cette région. Dans l'aire culturelle mande, la trahison est souvent l'œuvre des femmes (Amselle 1977 : 72). La femme, dans cette civilisation, est vue essentiellement comme une créature dangereuse, impure, une traîtresse en puissance. Elle ne peut exercer un rôle bénéfique que si elle est vierge ou ménopausée. La femme est en effet dotée d'un pouvoir considérable — celui d'enfanter et de procréer — et, par conséquent, il s'agit d'exercer sur elle un contrôle strict de manière à s'assurer de sa descendance (Meillassoux 1975 : 1<sup>re</sup> partie). La femme représente donc véritablement la catégorie opprimée, la moitié silencieuse. S'il est souvent question, dans ce type de texte, de conflits entre frères consanguins ou de l'imposition de la volonté des vieux aux jeunes gens, il n'est jamais fait allusion à la condition des femmes et à leur statut dans la société, comme si ces dernières occupaient une position trop basse pour qu'un avis quelconque puisse être émis à leur propos.

Ainsi, la femme est la traîtresse par excellence ; d'ailleurs, si elle trahit, ce n'est pas tant du fait de sa volonté propre que de sa vulnérabilité et de sa faiblesse. La femme est la proie facile d'hommes puissants comme Saba. Celui-ci séduit Bawasa, sœur de Kolon Jalo, chef des premiers occupants, et cette dernière lui révèle le secret du pouvoir. L'homme puissant est celui qui, par ses talents de magicien, exerce un pouvoir de séduction sur les femmes et on le craint pour cette raison<sup>8</sup>.

La puissance de Saba tient tout d'abord à ses qualités de chasseur. Habile et chanceux, il prend beaucoup de gibier : en clair, il possède certaines recettes magiques et sait se concilier les génies de la brousse<sup>9</sup>. Mais son pouvoir s'exerce également dans le domaine économique. La chasse, lorsqu'elle est fructueuse, permet de redistribuer de la viande et d'asseoir son autorité. Saba offre de grandes quantités de gibier aux premiers occupants et, de cette façon, devient populaire. La redistribution (*bonya*) est un facteur essentiel de constitution d'un pôle de

7. Kalifa Samake (Faragwaran : 2.3.1978).

8. Cette image de séducteur est actuellement associée aux marabouts.

9. Ainsi, le contrôle des forces surnaturelles — c'est-à-dire l'absence de contrôle des forces de la nature — fonde le pouvoir sur les hommes. Dans une société, moins les techniques sont développées, plus le contrôle sur les hommes est fort (cf. le thème de la société lignagère comme société totalitaire in AUGÉ 1977).



domination politique légitime. Saba, en pratiquant un gigantesque potlatch, inverse le rapport autochtone (*jatigi*) / étranger (*lolan*) et affirme par là même sa supériorité<sup>10</sup>.

Toutefois, il ne faut pas se cacher le caractère largement idéologique de cette représentation du héros-fondateur de chefferie en chasseur. Ce portrait édifiant de Saba masque une composante essentielle du mode de production de son groupe, la guerre et l'esclavage. Dans ce texte, le griot Amadu Kuyate dissimule le plus souvent ce qui pourrait altérer l'image « bon enfant » du *père* Saba. Il élimine du récit tout ce qui a trait aux rapports de forces et à la violence constitutifs de tout pouvoir dans cette région. Il faut, en effet, avoir présent à l'esprit que Saba, comme tous les fondateurs de chefferie de l'époque, n'est qu'un brigand et que son métier de chasseur, pour important qu'il soit, n'est malgré tout que secondaire. Parfois, le narrateur révèle cet aspect peu reluisant de la carrière de son héros, en particulier lorsqu'il indique que certains villages sont peuplés par les descendants des « esclaves publics » (*forobajon*) de Saba (l. 344). L'existence de ces « esclaves publics » laisse supposer que Saba n'a pas effectué sa migration en solitaire mais qu'il s'est déplacé en compagnie d'une petite troupe de guerriers composée de parents ou de dépendants et se livrant au pillage tout au long de leur périple. Dans cette perspective, ces « esclaves publics » représenteraient la part de butin revenant à Saba après chaque razzia.

### *Farabalay*

Ce thème du pouvoir généreux, noté plus haut, refait son apparition dans le texte à propos de Farabalay, autre chef du Ganan, et de Samori. La redistribution opère alors dans un tout autre contexte : celui de l'islam.

Farabalay crée notamment plusieurs écoles coraniques dans la région, et paie la nourriture et les frais d'étude des élèves. Lorsque sa nomination par Samori comme chef du Wasolon est contestée, il offre mille esclaves en aumône aux pauvres et aux gens de caste de l'armée de l'*almami*.

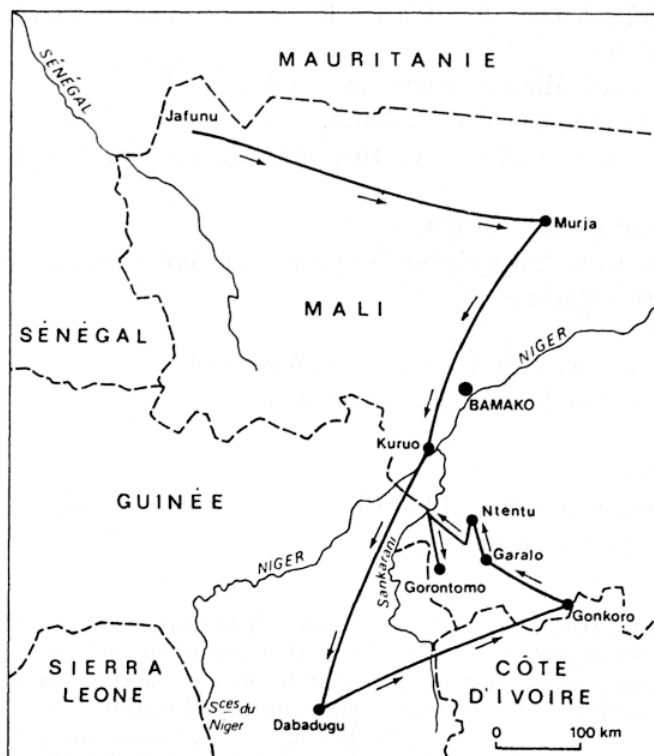
De même Samori, à l'occasion de la cérémonie de soumission d'une partie des chefs du Wasolon, affirme sa supériorité sur ces derniers en leur restituant leurs présents et en donnant à Farabalay des cadeaux identiques à ceux que celui-ci lui avait apportés. Le pouvoir apparaît donc bien comme le résultat d'un assaut de générosité. Aux yeux des paysans, ce thème du pouvoir généreux comme pouvoir légitime est encore essentiel de nos jours, ainsi que le montre l'analyse de phénomènes politiques récents (Amselle 1978).

A la fin du texte, Farabalay, de retour au Ganan après la chute de Sikaso, décide, puisque la paix coloniale est instaurée (« les fusils étaient déposés », l. 510), de se consacrer à l'agriculture. Le narrateur décrit

10. On pense évidemment ici à la carrière de *big men* mélanésiens.

très bien ici la situation nouvelle dans laquelle se trouvent placées ces aristocraties à la suite de la cessation de l'état de guerre (« le monde entier finira par se tourner vers l'agriculture », l. 515). Alors que la chasse à l'homme constituait l'activité dominante et que la subsistance était assurée par les esclaves, la conquête française et la libération des captifs contraignent les nobles à se mettre au travail, provoquant ainsi l'affaiblissement des anciennes classes dominantes. Certes, les Jakite Sabashi conservent un certain pouvoir, puisque Farabalay récupère la chefferie de canton et que ses successeurs seront choisis par les Français dans la même lignée (Touze 1954). Cependant, la chefferie de canton est supprimée en 1958 et, aujourd'hui, les Jakite de Madina Jasa se trouvent dans une situation précaire, accrochés à leur village infesté par l'onchocercose, aveugles pour une part et paupérisés par l'émigration massive des jeunes en Côte d'Ivoire<sup>11</sup>.

Le Ganan a désormais l'aspect d'une société lignagère reconstituée sur la base de la décomposition de la société esclavagiste qui avait été portée à son plus haut point par Samori. Les communautés domestiques de cette région, ainsi que de bien d'autres parties du Mali et d'Afrique en général, apparaissent donc bien comme des « faux archaïsmes ».



Le périple de Saba

11. L'installation, en 1974, du siège de l'« opération » Ndama à Madina Jasa n'a pas fondamentalement modifié cette situation, encore qu'elle ait apporté certaines améliorations telles que l'électricité et le traitement de l'onchocercose.

- [1] Kolobakari Jara !  
 [2] Simafèn Jara !  
 [3] Dugu tonto ni tinya tonto !  
 [4] Duguba lakata ani tinyèba lakata !  
 [5] Tagaba ni Konjon ni burusa mòmò !  
 [6] Fulabla Kunba !  
 [7] Sinashi Kunba !  
 [8] Faraba Kunba Solimini !  
 [9] Ninkinanka !  
 [10] Dogodogo kòlòn ni bamòn kòlòn !  
 [11] Mande Solon, fèn bè kunfòlò nègènegèbaga !  
 [12] Mògò mèn min kèlen Ala ye, Ala y'o le dil'i ma !  
 [13] Ka fòlò Solon Mansa welela !  
 [14] Ka fòlò Tinkalan na !  
 [15] Tinkalan ta le Jarakòrò ye,  
 [16] Jarakòrò ta Yorowulen ni,  
 [17] Yorowulen ta Somawulen ni.  
 [18] Somawulen de sènsènnen kò wò i basigi Jafunu.  
 [19] Ala ka jüdi diy'a la yen.  
 [20] A ka denké cè tan ni fla sòrò.  
 [21] Nka kòfèmògò kelen nala k'a ro, takhamasere mògòyi y'o yirala a la, k'a nyini fin nò, k'a nyini jèla, k'a saraka ; k'a y'a lòn o tuma, yani k'a sa, k'a y'a masaraka, mògò ma sòrò k'a lòn.  
 [22] An benbacè Musa, Jeli Musa, golokarala tun do,  
 [23] O ni Somawulen ta mògòya kèlen kelenni.  
 [24] U tagala golokra dalimasigila. U ye tinyèlala nin ye yen, a ye takhamasere yela kosobè dè.  
 [25] A ko tinyèlala, e ka ko nò ne diya.  
 [26] N'jatigikè be yen, an bi taa nyògòn fè i ye wò n'jatigikè fana mafè n'ye.  
 [27] Ko bisimila, jeliba n'sònna.  
 [28] Oy taara nyòn fè.  
 [29] A tagara ka wa a konya yira a jatigikè la, Somawulen.  
 [30] A ko tabarakala! Lolancè in na, a diyalen n'ye.  
 [31] A y'a fana.  
 [32] Dugu jèra, a ye tinyè kè duguma.  
 [33] A ye tinyè la wuruwuru, a ko jeliba, i jatigikè ka tinyè banna.  
 [34] A ko a ye saraka caman bò dè!

12. Devise des Jara. Les Jakite Sabashi du Ganan sont, en fait, des Jara qui ont changé de patronyme à la suite de leur arrivée au Wasolon, pour s'assimiler aux Peul dominants. Le fait est occulté par le présent texte, qui élimine toute référence à l'origine soninke de ce lignage pour mieux légitimer son implantation au Wasolon (cf. n. 39). La version que donne Wa Kamissoko, griot de Krina, est totalement différente. Elle fait de Saba le descendant de l'ancêtre de tous les Peul, So Labâti. Saba serait le premier de sa lignée à avoir quitté La Mecque et serait venu s'installer à Gorotomo dans le pays de Filadugu Bankasi (région de Kita). Il y serait mort. Il est aussi présenté comme l'ancêtre des Ba Sidibe.

Notons que la version exposée ici a le mérite d'avoir été recueillie auprès des descendants de Saba, alors que celle de Wa Kamissoko est celle d'un griot « généraliste », éloigné du Ganan, chefferie des Sabashi (cf. KAMISSOKO [s.d.] : 4).

13. La mère de Farabalay se prénommaït Kunba Jakite. Elle venait du village

- [1] Lion, briseur de gros os !
- [2] Lion, créature poilue !
- [3] Qui empoigne la terre et qui empoigne la vérité !
- [4] Qui brise les gros villages et qui s'approprie tout leur contenu !
- [5] Les dents de devant poussent les premières, mais ce sont les molaires qui brisent les os<sup>12</sup> !
- [6] Fulabla Kunba !
- [7] Sinashi Kunba !
- [8] Faraba Kunba Solomini<sup>13</sup> !
- [9] Ninkinanka<sup>14</sup> !
- [10] Pêcheur des puits cachés et des fosses fluviales !
- [11] Solon du Mande<sup>15</sup>, le premier à goûter à toute chose !
- [12] Ce que l'homme fait pour Dieu, c'est ce que Dieu lui restitue !
- [13] J'invoque Mansa de Solon !
- [14] J'invoque Tinkalan !
- [15] Jarakoro descend de Tinkalan,
- [16] Yorowulen descend de Jarakoro,
- [17] Somawulen descend de Yorowulen.
- [18] C'est Somawulen qui s'est acheminé au Jafunu pour s'y installer<sup>16</sup>.
- [19] Là-bas, Dieu lui accorda la prospérité.
- [20] Il y eut douze garçons.
- [21] Mais les gens avisés lui en désignèrent un parmi les derniers. Celui-ci fut l'objet de recherches aussi bien dans les ténèbres qu'à la lumière afin qu'il soit préservé par des sacrifices<sup>17</sup>.
- [22] Notre ancêtre Musa, Musa le griot qui était cordonnier<sup>18</sup>,
- [23] Vécut à la même époque que Somawulen.
- [24] Ils se rendirent tous deux à un endroit où étaient exposés des articles en peau. Ils y rencontrèrent un géomancien qui lisait très bien dans les signes.
- [25] Il lui dit : « Géomancien, vos manières me plaisent.
- [26] Mon logeur est là-bas, je veux qu'on se rende chez lui ensemble, vous irez voir aussi mon logeur. »
- [27] Il répondit : « Bien entendu, grand griot, j'accepte. »
- [28] Ils partirent ensemble.
- [29] Il alla exposer l'affaire à son logeur Somawulen.
- [30] Celui-ci répondit : « Très bien ! Je suis content de l'arrivée de l'étranger. »
- [31] Il lui fit à manger.
- [32] Le lendemain, il fit la géomancie.
- [33] Il consulta longuement les signes tracés, il dit : « Grand griot, la géomancie destinée à ton logeur est terminée. »
- [34] Il s'exclama : « Que de sacrifices !

de Fulabla et appartenait au lignage Sina. Le père du village se prénomma Solomini. Il était originaire du village de Faraba.

14. Ninkinanka : python du Mande (BA 1973 : 12).

15. Solon est à l'origine du terme Wasolon. Cette expression souligne l'appartenance du Wasolon au Mande. Sur l'étymologie de Wasolon, cf. KAMISSOKO [s.d.] : 48 (cette étymologie est, au demeurant, fort douteuse).

16. Les noms cités sont ceux des ancêtres de Saba.

17. Allusion à la géomancie (cf. *supra*, p. 386).

18. Il s'agit de l'ancêtre du narrateur, Amadu Kuyate. Les griots (*jeli*), au Wasolon, pratiquent souvent le métier de cordonnier.

- [35] Aye nturawulen bo, ka sagajigi bò,  
 [36] Shè caman bòr'a fè dè.  
 [37] Nka o si te saraka in ye dè !  
 [38] A saraka man bon.  
 [39] A miri be min na ko k'o kè, n'y'a ye yan.  
 [40] A miri be ko mògòkelen min y'a den rò, ko k'o yir'a la.  
 [41] Ne t'a yirala mògò la, nka n'be se k'a takhamasere yir'i la.  
 [42] A k'a ka wa gasakisè nyini ka na, gasakisè,  
 [43] Ka dunungè wasalen nyini,  
 [44] Ka senin tolòròfori kelen nyini,  
 [45] Ka segilan gènsèn kelen kè ka kariboro jan kelen don o rò.  
 [46] Ka na n'o ye ne n'a bè sigi a ta tinyèden nò.  
 [47] A y'o byè nyini ka na.  
 [48] Ka na gasakisè sigi a ta tinyèden nò,  
 [49] Ka dununkòrò la a ta rò,  
 [50] Ka senin la a ta rò  
 [51] Ka segilan kariboroma la a ta rò,  
 [52] Ka Alahu tara ma fe fe fe.  
 [53] A ko fori nin, a ròmina.  
 [54] I lalen muso min nò, n'a y'a kè ka nya, ne nanògò te gosi a la.  
 [55] O ye tinyè ye.  
 [56] A mana kinin nin bò k'a fyè,  
 [57] N'a sumaara tuma min na,  
 [58] I ye wa fori tolòròkelennin d'a ma, a k'a la kinin kunna, k'a fuden fuden, k'a fuden fuden ; k'a tunun'a ro, mogosi t'a yoro dòn.  
 [59] Mògògere kana kè shènnò fo i dencè cè tan ni fla.  
 [60] I yèrè k'i sigi ay dafè i y'a dumum i nyana.  
 [61] A ye i sigi ay dafè. Muso nin tagara kinin kè.  
 [62] A lalen min na, a y'a d'o ma. A ye kinin kè, gasakinin.  
 [63] Kinin sumaara,  
 [64] A ka Somawulen wele, a nana ni fori tolòròkelen nin, ka n'a bla kinin kunna, ka fuden fuden,  
 [65] K'a latunu, nba a ye yòròmin sa, mògò t'o dòn tun.  
 [66] Ka wa ni shèsogo ni kinin ta, ka wa bla a dey kòrò blon kònò.  
 [67] K'i sigi ay dafè. Mògògèrè ma don.  
 [68] A ko wò i sigi ay dafè mogoy. Ay kèra kinin dun wururururu...  
 [69] Min kinindunna bolo wòlò blala seninnò ten cò  
 [70] Ka i bolo lawili n'a ye  
 [71] Ka i bolo don a tòn nò, ka lawili n'a ye  
 [72] Ko mògòkelen min kòfòr'i ye, o don.  
 [73] Hatè.  
 [74] A ko i nya y'o mògòkelen min na, min kòtò i bolo bla seninton nò, a kòtò segilan gensen ye yiri la.  
 [75] Yirimini y'i la bolon dala, yèlèn i kè segilan gensen siri fo a camancerò fo sanfè.  
 [76] A yèlènna ka wa segilan gènsèn siri yen.

19. Il s'agit d'une vierge, la sauce gluante au gombo symbolisant le sperme (cf. *supra*, p. 387 ; *infra*, pp. 409, 419.).



- [35] Il a sacrifié un taureau rouge ainsi qu'un bélier,  
 [36] Beaucoup de poulets furent sacrifiés.  
 [37] Mais tout ceci n'était pas encore le sacrifice !  
 [38] Ce qu'il a sacrifié n'est pas considérable.  
 [39] J'ai vu ici ce qu'il souhaiterait qu'on fasse.  
 [40] Il souhaiterait qu'on lui désigne celui de ses enfants qui tranche sur les autres.  
 [41] Moi je ne le montrerai à personne, mais je peux indiquer les signes prémonitoires. »  
 [42] Il lui dit d'aller chercher du riz blanchi,  
 [43] Un beau coq blanc,  
 [44] Une boucle d'oreille en or,  
 [45] Une aiguille toute simple armée d'un long fil.  
 [46] « Qu'il m'apporte tous ces objets afin que je les place dans leurs propres signes. »  
 [47] Il alla chercher tout cela et le lui apporta.  
 [48] Il plaça le riz blanchi dans son signe,  
 [49] Un coq dans le sien,  
 [50] De l'or dans le sien,  
 [51] Et une aiguille armée de fil dans le sien,  
 [52] En invoquant ardemment Allah.  
 [53] Il lui dit : « Tiens cette boucle.  
 [54] La femme en qui tu as confiance, qui s'est bien conduite et qui n'a pas été touchée par la sauce gluante<sup>18</sup>. »  
 [55] « C'est la vérité. » (*guitariste*)  
 [56] « Lorsqu'elle retirera le riz cuit pour l'éventer,  
 [57] Quand il sera refroidit,  
 [58] Vous lui donnerez cette boucle d'oreille qu'elle posera sur le plat de riz en la faisant sauter et sauter encore jusqu'à ce qu'elle soit totalement enfouie et que personne ne puisse la retrouver.  
 [59] Que personne d'autre que tes douze garçons ne goûte à ce poulet.  
 [60] Toi-même, reste assis auprès d'eux pour les voir manger. »  
 [61] Il s'assit auprès d'eux. La femme alla préparer le riz.  
 [62] Il chargea celle en qui il avait confiance de préparer le plat. Celle-ci prépara le riz, le riz blanc.  
 [63] Quand le riz fut refroidi,  
 [64] Elle demanda à Somawulen d'apporter la boucle d'oreille. Elle plaça cette boucle d'oreille sur le plat de riz qu'elle fit sauter plusieurs fois,  
 [65] Afin qu'elle s'enfouisse et que personne ne sache où elle se trouvait.  
 [66] Il prit le poulet et le riz cuit et se dirigea vers le vestibule pour le donner à ses enfants.  
 [67] Il s'assit auprès d'eux. Personne d'autre n'entra.  
 [68] Il s'assit auprès d'eux. Ils mangèrent le riz en abondance.  
 [69] Celui qui, en mangeant, toucherait l'or  
 [70] Et mettrait sa main dans l'anneau  
 [71] Pour le faire sortir,  
 [72] Celui-là se désignerait lui-même.  
 [73] « Assurément. » (*guitariste*)  
 [74] Il dit : « La personne que vous voyez, celle qui touchera la boucle en or, trouvera également l'aiguille dans l'arbre.  
 [75] L'arbre qui se trouve devant votre vestibule, montez-y et attachez l'aiguille à son faite. »  
 [76] Il monta à l'arbre pour y attacher l'aiguille.

- [77] Ay yè kinin dun wurururu, benba Saba wal'a bolo bla seni o ton nò, k'o lawili.
- [78] A ko e ! N'fa, jaga senin nyo in no.
- [79] Alahukibaru ! Cè na n'a ri kelen, musodò nin hakili døgòman.
- [80] Senin dilen a ma ka to tobilila, a ka wa o lamara yen, o blalen flè kinin na a bolo dè.  
A d'n'ma.
- [81] K'o cokocoko ji rò, k'o bl'i kun.
- [82] A y'i sigi k'ay ròjè, ay ye shèsogo nyimi k'a ban.
- [83] A ko a ye makònò bolon kònò yan, n'be taa yiri kòrò.
- [84] A y'i sigi yen, a ye cè tan ni fla nin bè kelen kelen kili.
- [85] Benba Saba ka kòrò mógòmin n'a ro, cè kelen, ko Fulamasajan, a ka kòr'o ye kè.
- [86] Nka a tò cètan bè ka kòr'a ye.
- [87] Cè tan min be ale nyè, a y'o bye kelen kelen wele.
- [88] Ko mun fèn ye nin yirininnò sannò ?
- [89] Min mana na, o n'i nyenakala, k'i nyenakala, a ko foyi tè yan.
- [90] A ko è ka wò.
- [91] A ye dowèrè wele ka na, a ko n'i nyanakala ni yoroninna, è nya ye munè fen na yen ?
- [92] A ko n'fa, a ko foyi te yan.
- [93] O ! e ye wò.
- [94] A ye cè tan kelen kelen ban o la ka wò to se è ma, n'a døgòkè Fulamasajan.
- [95] Ko Saba na i nyalakalan nin yòròninna ba, mun dun fèn ye sannò yen ?
- [96] A y'i lò k'i munun à fè wuru.
- [97] A ko n'fa, a ko negenin dò tiginan nitan, a k'o ka yelen yelen fo sannò yen, negenin misènin do, kariborojan kelen yèrè y'a ro.
- [98] A ko ah, ko taga.
- [99] A y'a lawa, o walen kò, a ye yelèn k'a la segilan felen, k'a bolo la fra k'a mabò a kòrò yèrè kuru bè la. Ka wo segilangensen kelen o kariboroma d'a ma ani senin nin.
- [100] A ko fori tolòròkelen min ni, i ka nin dafa, k'a kè bolola galongalon ni, k'a don i bolo la.
- [101] Segilan min ni, i kana nin singa mògò ma fo ka kerì, n'o tè, yani k'a tunu, i kana di mògò ma dè.
- [102] I y'i ta fininkòròyi ròkara nin na.
- [103] Tinyalala ko k'a cogo bè di ?
- [104] A ko i ye min fò, k'a kèra.
- [105] Ko awa, ayi den nin sigiri fè yan, yan bè fa. Nin mana sigi dinyè yòrò o yòrò, ni Ala sonna, a ko o yòrò bè fa. Nin k'i sigi yila o yila, a ko o yòrò bè fa.
- [106] Kòròyi somilen o rò, o bè k'i sigi a kò tegin.
- [107] Kòròyi somilen o rò, o ma diya oyi ye kè.
- [108] O byè ye ka bla a kò i y'a fò ko feriya.
- [109] A ko n'fa, a nun kiy'a kèla di ?
- [110] Fo i mana jèn o rò, ne kò wò kò wò kòn yaala kè.
- [111] N'kòròbò n'kòròyila dònì, ka wò kòn yaala kè. Mana fagali kè, n'a nafolo la na.
- [112] A ko n'den, o ye kè.
- [113] Anw ta mòkè be yen ko Musa.
- [114] O fana dencèfòlò tógò ko Koronba.

20. Le narrateur insiste sur l'extrême jeunesse de Saba, c'est-à-dire sur l'éloignement qui existe entre son père et lui : tous ses frères (sauf le benjamin) hériteront le pouvoir familial (*fashiya*) avant lui. Le narrateur, en mettant en valeur la position subordonnée de Saba dans la structure familiale, montre du même coup les qualités extraordinaires du personnage et justifie sa prise de pouvoir.

- [77] Alors qu'ils mangeaient le riz avec appétit, notre ancêtre Saba toucha de sa main l'anneau d'or et le souleva.
- [78] Il dit : « Hé ! Père, il y a donc de l'or dans ce repas. »
- [79] Il lui répondit : « Dieu est grand ! Apporte-le moi donc, cette femme est étourdie.
- [80] On lui a donné cet or pour qu'elle le garde pendant qu'elle faisait la cuisine, et voilà qu'elle l'a mis dans le plat de riz. Donne-le moi. »
- [81] Il le rinça dans l'eau et l'empocha.
- [82] Il s'assit et les regarda manger, ils finirent le poulet.
- [83] Il leur dit : « Attendez-moi ici dans le vestibule, je vais sous l'arbre. »
- [84] Là, il s'assit et fit appeler les douze hommes un à un.
- [85] Notre ancêtre Saba venait juste avant Fulamasajan, le benjamin de ses fils, il n'était l'aîné que de celui-là seul<sup>20</sup>.
- [86] Les dix autres étaient plus âgés que lui.
- [87] Il appela un par un ceux de ses fils qui étaient plus âgés que Saba.
- [88] Il leur dit : « Qu'y a-t-il là-haut, dans cet arbre ? »
- [89] Celui qui cherchait et cherchait et finissait par dire : « Il n'y a rien ici. »
- [90] Il lui disait : « Va-t-en. »
- [91] Il en appela un autre, il lui dit : « Regarde à cet endroit. Que vois-tu ? »
- [92] Il répondit : « Père, il n'y a rien là-haut. »
- [93] « Oh ! Va-t-en. »
- [94] Il fit ainsi avec ses dix fils jusqu'à Saba et son frère cadet Fulamasajan.
- [95] Il dit à Saba : « Viens regarder à cet endroit, que vois-tu donc là-haut ? »
- [96] Il fit longuement le tour de l'arbre et s'arrêta.
- [97] Il dit : « Père, il y a là-haut un petit bout de fer qui brille. C'est un tout petit bout de fer qui porte même un long fil en travers. »
- [98] Il lui dit : « Va-t-en. »
- [99] Il l'éloigna et, après son départ, décrocha l'aiguille de l'arbre. Il éloigna Saba de ses aînés. Il lui remit l'aiguille armée de fil et l'or.
- [100] Il ajouta : « Il faut agrandir cette boucle d'oreille pour en faire un bracelet que tu porteras au poignet.
- [101] Ne prête cette aiguille à personne et garde la jusqu'à ce qu'elle se casse ou que tu la perdes. Ne la donne surtout à personne.
- [102] Tu te serviras d'elle pour recoudre tes vieux habits. »
- [103] Le géomancien demanda : « Qu'en est-il ? »
- [104] Il lui répondit : « Ce que tu avais prédit s'est réalisé. »
- [105] Il ajouta : « De toute façon, si votre enfant s'installe ici, il y aura du monde. Partout où celui-ci s'installera, s'il plaît à Dieu, il y aura du monde. Partout où il s'établira, l'endroit se peuplera. »
- [106] Lorsque les aînés eurent vent de cela, ils se mirent à lui en vouloir.
- [107] Lorsque les aînés eurent vent de cela, ils en conçurent une grande amertume.
- [108] Tous se mirent à ses trousses avec acharnement.
- [109] Il dit : « Père, que dois-je faire ?
- [110] Il faut me laisser partir en brousse.
- [111] Je veux m'éloigner un peu de mes aînés pour aller chasser en brousse. Si je fais bonne chasse, j'enverrai du gibier. »
- [112] Il répondit : « Mon fils, qu'il en soit ainsi. »
- [113] Notre ancêtre Musa se trouvait également là-bas<sup>21</sup>.
- [114] Lui aussi avait un fils, du nom de Koronba.

21. Il s'agit de l'ancêtre du narrateur.

- [115] Jeli Musa nalen, ko wa, ko Somawulen, awa ni Saba woto, awa, fagalila,  
 [116] Ko wo, awa, Koronba ni, golokarala lon, n'y'a d'a ma.  
 [117] I ta niyòrò ye nin ri ne deyirò.  
 [118] I mana yèlèn, i ni nin yèlèn nyògòn fè.  
 [119] I mana jigin, i n'a jigin kelendi.  
 [120] N'ayi nara so, i ye n'a la a nòrò yen.  
 [121] Ayi na no nyògòn masòrò o lon.  
 [122] Saba ni Koronba nò nyògòn masòrò o lon.  
 [123] Ayi bòra, a bè na muso ye nyògòn fè.  
 [124] Ayi nana Murja kè, o diyara ayi la.  
 [125] Nfa Saba musofòlò y'i yèrè masòrò dencè la yen.  
 [126] Den te se ta ka taa yòrò si.  
 [127] A ko n'be e to yan.  
 [128] Murja dugutigi, n'be nin kerifa i la yan.  
 [129] Ni den sera taama, ni muso ye se kò wò so a ka wò makònò n'fa fè.  
 [130] N'i ka n'yòrò lòn dun, i ka n'sèkèrè.  
 [131] O den, o tora yan fo ka den o kòò lafa yan, k'a tagama yan. Ka wò sigi diya o bolo fè yen. O ni Murja dugutigi diyara, o tol'o bolo yen.  
 [132] Nka dencèkelen min tolen o ye, Murja, o kò ta ri bi.  
 [133] O ye tinya ye.  
 [134] O kò, Murja o dencèkelen, o kò ta ri bi, oyi ye Murja ladonna bi k'a labò.  
 [135] A bòra Murja, a nana Kuruba ni Gala.  
 [136] A ye Kuruba ni Gala kè, o diyar'a la.  
 [137] A bòra Kuruba ni Gala, ka taga don Nuga ni Kansògò.  
 [138] A ye Nuga ni Kansògò kè.  
 [139] A bora Nuga ni Kansògò, ka taga Dabadugu.  
 [140] K'i to Dabadugu, ka Gònkòrò ko men ko sogo yen.  
 [141] A ! a ko Koronba, ko dugu kofòlen n'ye kòròn fè ko Gònkòrò, ko sogo yen dè.  
 A k'an nò wò yen ?  
 [142] Hatè.  
 [143] A tagara Gònkòrò.  
 [144] A kelen kelen fò.  
 [145] Ka taa Wojuma n'a kòròkè sòrò nyògòn na yen tigaju kelenpe nòfè, tigaju kelen !  
 [146] K'a ta Wojuma danna k'a fodon, awa, a ka kamalenya la, kamasina ka wa kè ka muso ta, ka den soro, ka den fènè kè ka muso ta,  
 [147] Ka kòròkè tadeyi kè ka muso ta, u bè ye den sòrò, a y'a kòròkè ya foroba fòrò ro.

22. Épisode hautement symbolique qui traite d'un conflit intralignager (*fadènya*). Notons que celui-ci met aux prises des dépendants entre eux et non pas un chef de famille et un ou des dépendants. En fait, la rivalité intervient entre Saba et ses aînés : le cadet récalcitrant est donc expulsé par ses rivaux (*faden*). Saba est accompagné de l'ancêtre du narrateur, ce qui permet de justifier la présence de cette famille de griots auprès de Jakite Sabashi du Ganan. On voit bien ici comment l'idéologie aristocratique, exprimée par la voix des griots, inverse totalement les rapports de forces réels : alors que Saba n'est qu'un cadet en rupture de ban, il est présenté comme un homme prédestiné (cf. *supra*, p. 384).

23. Murja, chef-lieu d'arrondissement, cercle de Nara.

24. Première façon de rattacher la destinée de Saba à un centre de pouvoir. On verra dans la suite du texte d'autres épisodes marquant l'ascension sociale du héros-fondateur.

25. Kuruba, chef-lieu d'arrondissement du cercle de Bamako, au confluent du Niger et du Sankarani. Gala, localité proche de Kuruba, sur la rive droite du Sankarani.

- [115] Musa le griot vint et dit : « Oui, Somawulen, si Saba doit aller à la chasse,
- [116] Je lui confie Koronba que voici et qui est cordonnier de métier.
- [117] C'est ce qui lui revient de droit parmi mes enfants.
- [118] Si tu pars, il faut partir avec lui.
- [119] Si tu reviens, il faut que vous reveniez ensemble.
- [120] Si vous revenez à la maison, tu le remettras à son ancienne place. »
- [121] Ils se sont liés ce jour-là.
- [122] Saba et Koronba se sont liés ce jour-là.
- [123] Ils partirent tous deux, accompagnés de leurs épouses<sup>26</sup>.
- [124] Ils arrivèrent à Murja<sup>27</sup> qui leur fut profitable.
- [125] La première femme du père Saba y donna le jour à un garçon.
- [126] L'enfant ne pouvait se déplacer.
- [127] Il dit : « Je vais te laisser ici. »
- [128] « Chef de village de Murja, je vous les confie.
- [129] Lorsque l'enfant marchera, si ma femme peut rentrer à la maison, qu'elle m'attende chez mon père.
- [130] Si tu sais où je me trouve, tu pourras me rejoindre. »
- [131] Cet enfant resta là, grandit et parvint à marcher. Le séjour dans ce lieu lui fut profitable. Il devint l'ami du chef de Murja et demeura près de ce dernier.
- [132] Ses descendants sont les chefs actuels de Murja.
- [133] « Cela est vrai. » (*guitariste*)
- [134] Aujourd'hui, Murja appartient à cette lignée, aux descendants de cet enfant. De nos jours, ce sont eux qui décident de tout à Murja<sup>28</sup>.
- [135] Il quitta Murja et parvint à Kuruba et Gala<sup>29</sup>.
- [136] Il séjourna à Kuruba et Gala qui lui furent profitables.
- [137] Il quitta Kuruba et Gala et parvint à Nuga et Kansogo<sup>30</sup>.
- [138] Il séjourna à Nuga et Kansogo.
- [139] Il quitta Nuga et Kansogo et parvint à Dabadugu<sup>27</sup>.
- [140] A Dabadugu, il apprit que Gonkoro<sup>28</sup> était un endroit assez giboyeux.
- [141] « Ah ! dit-il, Koronba, on m'a parlé d'un village du nom de Gonkoro, situé vers l'est et qui serait assez giboyeux. Ne peut-on s'y rendre ? »
- [142] « Assurément. » (*guitariste*)
- [143] Il se rendit à Gonkoro.
- [144] « Raconte-moi ça en détail. » (*guitariste*)
- [145] Il y trouva Wojuma<sup>29</sup> se querellant avec son frère aîné pour un seul pied d'arachide, un pied d'arachide !
- [146] Depuis la naissance de Wojuma jusqu'à son adolescence, comprenez-moi, puis de son mariage jusqu'à la naissance de son enfant et au mariage de ce dernier,
- [147] Jusqu'au mariage des enfants de son frère aîné et y compris lorsqu'à leur tour ces derniers eurent des enfants, il continua à travailler dans le grand champ de son frère aîné<sup>30</sup>.

26. Le narrateur n'est pas en mesure de situer ces localités.

27. Localité proche de Keruane, en République de Guinée.

28. Gonkoro, village senufo, dans l'arrondissement de Kajana, cercle de Kolonjeba. Centre à partir duquel se dispersèrent les ancêtres de nombreux lignages bambara.

29. Wojuma Kone, ancêtre des Gonkoro Bin Kone qui commandaient le Cendugu dont la capitale était Kebila. Sur les différentes versions de cet épisode, cf. SAMAKE 1979.

30. Le narrateur insiste sur la longueur de la période pendant laquelle Wojuma travaille pour le compte de son frère aîné afin de justifier sa révolte. Notons, là encore, que le conflit se produit à l'intérieur d'une même génération.




- [148] Nka tigaju kelen ye oyi kèlè.
- [149] Ayi wara tigaforo fla bin nyògòn dafè.
- [150] Folon cira ka bò tilebi rò ka jigi kòròn nò. Jifolon ye tigaforo fla ni nyògòn cè.
- [151] Kòròkèma ta tigaforo o ye woroduguyanfan nò. Wojuma ta o ye kòkòdugu rò.
- [152] A te kun Gònkòròka fèn fèn nò k'i da don a rò. O bè y'i fa fò à rò, k'i ba f'a rò, ka nama cò.
- [153] Mògòsi te se ka kòròkè nyanakuma fò. Bè siran'a nyè.
- [154] Min mini i da don a rò, ko Wojuma fara tigaju kelen nin na, i y'a to i kòròkè bolo, i kòròkè ta don.
- [155] A ko n't'a di, k'a ta ne denmisènnima ka na fodo nin cè nin ma, ne ye forobasènela nin ye.
- [156] A don min kèra Gònkòrò yen o rò, a taar'i dannatigè dugutigi ye.
- [157] A ko dugutigi, a fòra n'nyana ko sogonin kelen kelen bè yan, nana ka na tile fla yaala k'aw fè.
- [158] A ko flakè, o diyara an ye, i ni sènè.
- [159] Oyi, y'a ton la don.
- [160] A ye i dònnyò ka tile fla kè.
- [161] Dugutigi ko a ko flakè e na diyalen n'ye.
- [162] A ko ko bè ne bara yan, a ko, o bara n'bali. Anw bè dèsera. A te se fò a sila.
- [163] A ko Wojuma n'a kòròkè ye nyògònna tigaju kelenpe nò fè yan.
- [164] K'a ta Wojuma dan na, k'a fodo nin cenin na, k'ayi bè kè ka so tègè
- [165] Soba wulubala nin jensèto tigajukelenko bolo nin ye
- [166] Fo e mana ne dèmèn tègèn. N'kunnadiyara ka ban, n'e nana.
- [167] E ! a ko ne na se o la ?
- [168] O ! ko n'b'a yir'i la dè !
- [169] Baasi tè, n'bè n'dònnyò fòlò.
- [170] A y'i dònnyò ka tile fla kè, ko wa, ko n'jatigikè, ko wa cè kelen duma sa, n'ke n'sennabò bin nò. N'kòsegintò an ke jigin tigaforo nin kan, n'ye wo a ye n'nya la.
- [171] A ye donsokè kelen d'a ma. Ayi taara ñanyan yaala.
- [172] Ayi kòsegintò jiginra tigaforo kan, ka tigaforo yir'a la.
- [173] Ji nò tigakèse min woyola, Wojuma ta le, a ye folon da a kan. Jifolon ye ayi cè. Nka kòròkè ko k'ale ta a ri dè. A tigaju kelenpe bonyalen foro fla tigaju bè ri.
- [174] Ayi le ko ko Wojuma kan'o kòròshyen, k'a ta te, a dun ye Wojuma ta fan fè.
- [175] Wojuma ko wa, ko n'ta a ri.
- [176] Hatè !
- [177] A tè kun i rò ka mag'a la wè !
- [178] Ohòn ! fo ni fanga y'a minè n'na wè, n'otè n't'a d'i ma.
- [179] O kuma mana la sigi, ko hòn, duguren fèn o fèn min'i da don o rò, ko Wojuma, jèn tigajukèlen nin nò, i y'a di.
- [180] A, a ! A ko n'te jèn k'a di dè, fo n'a fòra a sila.
- [181] N'fa Saba wale a rògè.
- [182] A ko dugutigi, i ye mògòyi kè nyògòn kan i ka bolondala sini.

- [148] Mais ils se sont querellés pour un pied d'arachide.
- [149] Ils allèrent cultiver deux champs contigus.
- [150] Il y avait une rigole qui allait d'ouest en est. Cette rigole séparait les deux champs d'arachide.
- [151] Le champ d'arachide du frère aîné était au sud. Celui de Wojuma était au nord.
- [152] Aucun habitant de Gonkoro ne pouvait s'en mêler. Ils sont tous intervenus en faisant appel aux parents, mais en vain.
- [153] Personne ne pouvait parler en présence du frère aîné. Tous avaient peur de lui.
- [154] Tous les médiateurs suggèrent à Wojuma de céder ce pied d'arachide, de le laisser à son frère aîné car il lui appartenait.
- [155] Il répondit : « Je ne le rendrai pas. Depuis ma tendre enfance, je cultive dans le grand champ. »
- [156] Dès son arrivée à Gonkoro, il se rendit chez le chef de village pour expliquer le but de sa visite.
- [157] Il dit : « Chef de village, j'ai appris qu'il y a un peu de gibier par ici, je suis venu chez vous pour deux jours afin de chasser. »
- [158] Il répondit : « Homme peul, ceci nous satisfait. Sois le bienvenu. »
- [159] Ils l'hébergèrent.
- [160] Il se reposa pendant deux jours.
- [161] Le chef de village dit : « Homme peul, je suis content que tu sois venu. »
- [162] Il ajouta : « Il se passe des choses ici qui dépassent ma compétence. Nous n'avons pas réussi à régler cette affaire. On ne peut dire la vérité. »
- [163] Il dit : « Wojuma et son frère aîné se querellent à cause d'un unique pied d'arachide.
- [164] Depuis la naissance de Wojuma jusqu'au jour où ils fondèrent tous un foyer.
- [165] Cette immense maisonnée risque de se disloquer à cause d'un pied d'arachide
- [166] A moins que vous ne m'apportiez votre concours. Je suis sauvé maintenant que vous êtes venu. »
- [167] « Eh ! s'exclama-t-il, pourrais-je être donc d'une quelconque utilité ? »
- [168] « Oh ! dit-il, je vous soumets quand même l'affaire. »
- [169] « Il n'y a rien de grave, je vais d'abord me reposer. »
- [170] Il se reposa pendant deux jours. Il se rendit chez son logeur et lui dit : « Donne-moi quelqu'un pour me guider en brousse. Au retour nous nous rendrons à ce champ d'arachide pour que je le voie de mes propres yeux. »
- [171] Il lui donna un chasseur. Ils partirent en brousse.
- [172] A leur retour, ils se rendirent au champ d'arachide pour le lui montrer.
- [173] L'eau avait déposé les graines d'arachide de Wojuma sur les bords de la rigole. Cette rigole séparait les deux champs. Mais le frère aîné en réclamait la propriété. C'était le seul pied d'arachide qui dépassait tous les autres pieds d'arachide des deux champs.
- [174] Ils interdirent à Wojuma de le sarcler, prétendant qu'il ne lui appartenait pas, alors qu'en fait il se trouvait bel et bien dans la parcelle de Wojuma.
- [175] Wojuma dit : « C'est à moi. »
- [176] « Assurément ! » (*guitariste*)
- [177] « Gare à toi, si tu oses le toucher !
- [178] Je ne te le rendrai que si on me le retire par la force. »
- [179] Chaque fois qu'il y avait une discussion à ce sujet, tous les villageois y prenaient part et demandaient à Wojuma de renoncer à ce pied d'arachide et de le rendre.
- [180] « Ah, Ah ! dit-il, je ne renoncerai que si on dit la vérité. »
- [181] Le père Saba retourna voir le chef de village.
- [182] Il dit : « Chef de village, convoquez les gens pour demain dans votre vestibule.

- [183] An bèna nyògòn ye ayi ka kuma kunna.
- [184] A ye dugu ke nyògòn kan. Ayi taara ka' wa a kuma lasigi.
- [185] A ko Koronba, n'nana dò fò dugutigi ka kuma la.
- [186] A ye kuma min yira n'na kunu, n'nana ka na n'ta fèla yir'a la.
- [187] Wojuma, k'a ta e cèmisenname ma, ka n'a bila i ka kamerenya la, ka e kè ka so tègè, k'i kòròkè kè ka so tege, ayi den cèmanyi ye muso furu, e y'i kòròkè ka foro rò dè ?
- [188] Ko òhòn, ko ne y'o rò.
- [189] A ! e kòròkè ta deyi ni e ta ka la nyògòn kan, ayi bè be wuranjansènèkè yen. Ayi bè be foroba kè ayi kòròkè ye.
- [190] Ko òhòn !
- [191] A ko o le ka bon wa, tigaju kelen nin ka bon ?
- [192] Ko o le ka bon.
- [193] Hali n'e yèrè kelen bolo bora k'e ke wò wura ni cikè, e kelenpe wura ni sènènò o ni tigaju kelen ka ca tigaju kelen nin ye dè ?
- [194] Ko o ka ca o ri.
- [195] E ma fò ko k'a fò a sila wa ?
- [196] Ko òwò.
- [197] N'i k'a fòkan mèn, anw fulayi bara, ko ayi wa ko ka wo nyògòn ye, à fòkan le ko ko wo hakiligèlèn in bò ayi cikun kan.
- [198] Wojuma, an bè fanga bin i kan.
- [199] I ta ye tiga nin ye, e ta ye tigaju ye.
- [200] Ko i ko di fulakè ? Ko ne ta ye tigaju ri ?
- [201] A ko e ta y'a ri, i kòròkè ta tè.
- [202] Mògòyi ye ka silan a fòla. A te foyi kè ne la, e te foyi kè ne la.
- [203] E ta ye tigaju ri. Nka an benna fanga bin.
- [204] An nò tigaju mina i la fanga la, k'a di i kòròkè ma.
- [205] A ma mina tinyèkan na dè. An'y'a mina fanga la.
- [206] A wilila, ka benba Saba bolo kòròta. Ko tabarakala !
- [207] Ee ! Fulakè, a bènne ma, a diyalen n'yè. N'trè ka dakurunyè kelen min nyini, o nin ; n'a tun ma fò a si la, n'te n'bolo bò tigaju rò.
- [208] N'salaho ! E sigira yira o yira, e kò ni ne kò mana nyògòn ye, ni ne kò ka tolon kè e kò la kòhòn, hali o mana wò sòrò Kone kamaren bè nyè Ala k'o nagasi k'o to Kone kamaren bè kò.
- [209] Hatè !
- [210] N'i y'a mèn n'ko Sabashi mana Cèfin Kone danga n'k'a b'a mina, a yòrò ye nin ye.
- [211] Cèfin Kone be tolon kè ayi la, fèn fèn mana dakurunya kelen bila a fè, a t'a to yen, o yòrònin le nin.
- [212] Hatè !

31. L'intervention de Saba dans cette affaire est destinée à présenter celui-ci comme un homme puissant. Ce chasseur étranger réussit à ramener la concorde parmi les habitants de Gonkoro. C'est une étape de son ascension vers le pouvoir. Il joue ici un rôle de médiateur, rôle qui revient souvent aux étrangers dans l'aire culturelle mande. Il exerce ce rôle d'arbitre à l'égard de l'ancêtre d'un lignage qui deviendra important puisqu'il commandera l'une des plus grosses chefferies de la région, le Cendugu.

Notons encore que le pouvoir de médiation de Saba est complètement arbitraire. Ce texte, en fait, révèle une conception cynique du pouvoir, en contradiction radicale avec les normes : ce n'est rien d'autre que l'imposition pure et simple de la force (*fanga*), comme l'exprime Saba. Cette force ne se réduit pas à la coercition physique, elle est également de nature symbolique : décision collective des vieux — les aînés de




---

PH. 1. Fortifications de Faragaran.

PH. 2. Case du Wasolon.

---



PH. 3. Chasseur du Wasolon.

PH. 4. Seku Jakite, chef du village de Madina Jasa, tient la canne de chef de Farabalay. Un de ses conseillers porte sous le bras le Coran de celui-ci. A ses pieds se trouve le caisson de cuivre qui fut donné à Farabalay par Cèba, roi de Sikaso.



- [183] Nous allons nous réunir pour traiter de cette affaire. »
- [184] Il réunit le village. Ils tinrent la réunion.
- [185] Il dit : « Koronba, je vais donner mon avis sur l'affaire du chef de village.
- [186] Je vais exprimer mon point de vue sur la question qu'il m'a soumise hier.
- [187] Wojuma, depuis ton adolescence jusqu'à ce que tu deviennes adulte, que tu bâtisses une maison, que ton frère aîné en fasse autant, que vos enfants se marient, tu as toujours travaillé dans le champ de ton frère aîné, n'est-ce pas ? »
- [188] Il répondit : « Oui, je m'y suis toujours trouvé. »
- [189] « Oh ! Les enfants de ton frère aîné, plus les tiens, vous cultivez tous ensemble dans le grand champ. Vous travaillez tous collectivement pour votre aîné. »
- [190] « Oui », admit-il.
- [191] Il dit : « Qu'est-ce qui est le plus important ? Cela ou le pied d'arachide ? »
- [192] Il répondit : « C'est le champ qui est le plus important. »
- [193] « Même si on te permettait d'aller cultiver seul un après-midi, que penserais-tu de ce travail individuel d'un après-midi comparé à ce pied d'arachide ? Admets-tu qu'un seul de tes après-midi de travail est plus important que ce pied d'arachide ? »
- [194] Il répondit : « Cela est plus important. »
- [195] « N'as-tu pas demandé de trancher correctement cette question ? »
- [196] « Oui », dit-il.
- [197] « Si tu apprends que chez nous, les Peul, il y a une réunion, en réalité, cela veut dire qu'il s'agit de convaincre les têtus.
- [198] Wojuma nous allons t'imposer la force.
- [199] Cette arachide est à toi, le pied d'arachide est à toi. »
- [200] « Qu'avez-vous dit, homme peul ? Ce pied d'arachide est bien à moi ? »
- [201] Il dit : « Il est bien à toi et non à ton frère aîné.
- [202] Les gens ont peur de le dire. Il ne peut rien, ni contre moi ni contre toi.
- [203] Le pied d'arachide est bien à toi. Mais nous t'imposons la force.
- [204] Nous t'avons retiré de force le pied d'arachide pour le remettre à ton frère aîné.
- [205] Il n'avait pas été retiré selon les règles. Nous l'avons repris par la force. »
- [206] Il se leva et félicita le père Saba en lui soulevant le bras. Il dit : « Dieu merci !
- [207] Eh ! Homme peul, cela me convient et me fait plaisir. Ce sont les seules paroles que j'attendais, si l'affaire n'avait pas été bien tranchée, je ne me serais pas défait de ce pied d'arachide<sup>31</sup>.
- [208] S'il plaît à Dieu ! Partout où vous vous installerez, si ta postérité et la mienne se rencontrent, si un de mes descendants se joue des tiens et même si ces derniers dominant tous les jeunes Kone, que Dieu les maudisse et les rabaisse au dernier rang des jeunes Kone. »<sup>32</sup>
- [209] « Assurément ! » (*guitariste*)
- [210] « C'est pour cela que j'affirme que si un descendant de Saba maudissait Cefin Kone, cette malédiction le poursuivrait.
- [211] C'est pour cela que si Cefin Kone se joue de vous, aucun des mots que lui adressera n'importe lequel d'entre vous ne l'épargnera. »
- [212] « Assurément ! » (*guitariste*)

lignage — à l'égard des jeunes, destinée à assujettir ces derniers et à maintenir l'ordre social. Saba dit bien que lorsqu'on entend parler d'une réunion chez les Peul, c'est qu'« il s'agit de convaincre les têtus » (l. 197). Ce trait n'est pas propre à la société peul, il caractérise aussi bien toute l'aire mande mais le récit vise à accentuer le côté peul de Saba en l'assimilant aux Wasolonke.

32. Formule rituelle accompagnant la passation de pactes (*sanankunya*) entre deux lignages.

- [213] A ko nka n'be dakurunya kelen la tigaju kan, k'a d'i ma. N'te n'bolo bò a rò dè.
- [214] Ni ne ta ka kè tigaju ri, tiga mana fere, a tigaju ye fere. Tiga mana kujigin, a kana kujigin dè. Ni ne t'a ri, n'y'o la tigaju kan k'a d'i ma.
- [215] Ko tabarakala ! Dugutigi, tigaju o ri k'a di Wojuma kòròkè ma.
- [216] A ko tabarakala ! Ko o diyara n'ye.
- [217] Ohòn ! kòròkè ko. N'trè min nòrò o le nin. A bòra tigajuko rò.
- [218] Cè o ! a ye fòla tumamin na ko tigay'ye ka fere, tiga min ye, o bra wili, o bra se mògò kurusisiri rò.
- [219] Tigay binnen kujiginkè rò tuma min na, a bra yèlèn, a selen mògò kaman kòrò.
- [220] A ye fòla tuma min na k'an ka sègè bò, a ka jan mògòninfin ye.
- [221] A tigaju, a ye Gònkòrò bi, a kelen i komi bananju.
- [222] Hatè !
- [223] A ye sònna ay bolo bi. A bananjulama ye yen bi.
- [224] O ye tinya ye. Hatè !
- [225] Tigay mana fere, hali bi bi, tiga mana fere, a be fere, nga a te kujigin, a te den.
- [226] Saba Jakite ! Dugulamini sa ani cilamini sa ! Duguba lakata ni tinyeba lakata ! Ni Saba ma sa, Saba te kòn.
- [227] A bananjulama ye yen.
- [228] A ka Gònkòrò kè k'oy bolo bò nyògòn kan nò.
- [229] Wojuma k'a lase a kòròkè ma o rò, ko wa, n'kòròkè, i be jèn sa ne be tògòdanin tige. Ne ta dey cèman ni e ta bè lajèlèn, a be ka to e bolo yan, i ye n'musoy di n'ma.
- [230] A ko e den cèman, i den musoman, i musoy n'bra a bè la nyògòn kan ka di i ma. Tògòda tigè fasi. Yòrò men min'i diya taga yen.
- [231] O bòlèn a kòròkè fè yen, o tatugubagatòyira nalen bèna Cendugu yòrò nin ma ko Saganba.
- [232] O tògòda nalen tègèla ko Saganba. Ko Saganba Wojuma.
- [233] Wojuma dencè fòlò ko Tenema, o fana ye Kebila lò.
- [234] Cendugu dugufòlò le ye Saganba ri, ka Kebila gun o la.
- [235] I mana Cendugukay matògòdiya, n'i ma fò ko Saganba Wojuma ni Kebila Tenema, ko k'e ye lolan ne.
- [236] O ye tinya ye !
- [237] A ye oy bolo bò nyògòn kan nò.
- [238] N'fa Saba, a yèrè y'i sensè, a nana i makè Tamase. Tamase ye Danceba dafè o ye Garalo kofè.
- [239] A dògòmuso Kinsaba ye nakò bin yen, kò òhòn ! Halibi a nakòkòlòn oy bolo yen. N'yèrè lòla a kòlòn da la. A ye sònna ay bolo Tamase i kòrò. Ne yèrè lòla a kòlòn da la.
- [240] O nakòkòlòn oy bolo sokodari yen bi. Belebele o ri ko Kinsaba kòlòn.

33. Le frère aîné, en donnant à Wojuma l'autorité sur ses fils, filles et femmes lui accorde du même coup son indépendance. Celle-ci se traduit par le départ de ce dernier et la fondation d'un hameau de culture.

34. Village situé à 3 km à l'est de Kebila, chef-lieu d'arrondissement, cercle de Kolonjeba.

35. Ceci n'est pas exact. Au Cendugu, il existe des villages plus anciens que Saganba et Kebila. Mais le narrateur ne s'attache ici qu'aux villages fondés par les envahisseurs Gonkoro Bin Kone.

36. Le narrateur se réfère ici à sa fonction de laudateur des familles aristocratiques.

37. Arrondissement de Garalo, cercle de Buguni. Garalo était la capitale du Cèmala.

- [213] Il déclara : « Je vais cependant ajouter un mot à propos du pied d'arachide avant de vous le donner. Je n'y renonce pas du tout.
- [214] Si ce pied d'arachide est bien à moi, quand les arachides fleuriront, qu'il fleurisse. Quand les arachides prendront racine, qu'il en soit dépourvu, s'il est bien à moi. J'ajoute cela avant de vous céder le pied d'arachide. »
- [215] Il dit : « Dieu merci ! Chef de village, voici le pied d'arachide à remettre au frère aîné de Wojuma. »
- [216] Il dit : « Dieu merci, cela me satisfait ! »
- [217] « Oui », déclara le frère aîné. « C'est ce que je souhaitais obtenir. Il est débouté de cette question d'arachide. »
- [218] Homme ! Au moment où les arachides fleurissaient, le pied d'arachide en question avait grandi et atteignait la ceinture d'un homme.
- [219] Lorsque les arachides prenaient racine, ce pied d'arachide avait encore grandi et atteignait l'aisselle d'un homme.
- [220] Et quand on parlait de déterrer les plantes à potasse, elle dépassait la taille d'un homme.
- [221] Ce pied d'arachide se trouve actuellement à Gonkoro, on dirait un fromager.
- [222] « Assurément ! » (*guitariste*)
- [223] De nos jours, on y fait des sacrifices. Il existe encore là-bas sous la forme d'un fromager.
- [224] « Cela est assurément vrai ! » (*guitariste*)
- [225] Même de nos jours, quand les arachides donnent des fleurs, quand les arachides fleurissent, il fleurit mais il ne prend pas racine et ne donne pas de fruits.
- [226] Saba Jakite ! Serpent qui entoure le village, qui maîtrise les travaux, qui brise les gros villages et s'empare de leurs richesses ! Tant que Saba vit, nul ne peut se mesurer à lui.
- [227] Il existe encore là-bas sous la forme d'un fromager.
- [228] Il séjourna à Gonkoro et arbitra les querelles de ses habitants.
- [229] Wojuma prévint alors son frère aîné : « Frère aîné, dit-il, il faut que tu me permettes de créer un petit hameau de culture. Mes fils et les tiens resteront ensemble auprès de toi, mais donne-moi mes épouses. »
- [230] Il répondit : « Je te remets l'ensemble de tes fils, de tes filles et de tes femmes. N'hésite pas à fonder un hameau de culture. Vas où tu veux. »<sup>33</sup>
- [231] Après avoir quitté son frère aîné et comme il cherchait à faire du feu, il tomba sur un lieu nommé Saganba<sup>34</sup> situé dans le Cendugu.
- [232] A sa création, ce hameau de culture prit le nom de Saganba. C'est ainsi qu'on dit Wojuma de Saganba.
- [233] Le premier fils de Wojuma se nommait Tenema, c'est lui qui fonda Kebila.
- [234] Le premier village du Cendugu est Saganba, il fut suivi de Kebila<sup>35</sup>.
- [235] Si vous faites l'éloge des gens du Cendugu et que vous ne dites pas Wojuma de Saganba et Tenema de Kebila, on vous traitera d'étranger<sup>36</sup>.
- [236] « Cela est vrai ! » (*guitariste*)
- [237] Il arbitra leurs querelles.
- [238] Le père Saba se dirigea lentement vers Tamase où il s'installa. Tamase<sup>37</sup> se trouve près de Danceba, derrière Garalo.
- [239] Sa sœur cadette Kinsaba y fit un jardin, je vous le dis ! Même de nos jours, les habitants peuvent utiliser le puits de ce jardin. Je me suis moi-même arrêté au bord de ce puits. Tout près d'ici, à Tamase, on y fait encore des sacrifices. Je me suis moi-même arrêté au bord de ce puits.
- [240] De nos jours, le puits de ce jardin est pour eux un réconfort. C'est un très grand puits nommé puits de Kinsaba.

- [241] N'ko Kinsaba yòrò min nò, ay y'a yòrò lòn wa ? K'ay ta lon !
- [242] Kinsaba kòlòn ne o ri yen.
- [243] Hatè, i tinya.
- [244] A bora Tamase ka na Kologo dènènjìn kè. A ye Kologo dènènjìn kè.
- [245] A ka jina min b'a fè ko Satafara. Cèmala kuma mana nyagami k'a nyagami, k'a nyagami, k'a nyagami, n'a fora k'an ye wò Satafarala, a fòla sibèrè la. A ye o karifa Saganbakay ni Gònkòròkay la. O be yen. O sogoda ba ye oy bolo yen bi. A jina tògò ko Satafara.
- [246] A bora ka wò dènènjìn nò ka na Nyagharakò sigi. Dagajè Nzie nale a sòròla Nyagharakò. Kurulamini gèntègèbaga, o tògò ko Dagajè Nzie. O nan'a sòrò Nyagharakò.
- [247] Hatè ! Dagajè Nzie !
- [248] Dagajè Nzie. Kurulamini gèntègèbaga tògò ko Dagajè Nzie.
- [249] Kòròsunka ni Yasunka !
- [250] Flakèblen !
- [251] O nalen y makè Nyagharakò kòò fandò fè. Ka a komèn, ka tèmè ka wa a sòrò Nyagharakò. Ko fulamasa den, n'nalen i magènna, denbaya be n'bolo, n'fana ye sènèkèyòrònyini na.
- [252] O ye tinya ye ! Saraka ma nyuman to !
- [253] N'y'a men k'e makèlen yan. N'nalen i magen, Ala kama, Kira kama, i ye makèyòrò d'n'ma yan. Nin ka sènèkèyoro sòrò yan, n'ye awa n'ka denbaya labalo yan, denmisèn in na kala mènèn nyògòn fè.
- [254] A ko o diyara n'ye. N'ye siginyògònnyini na. A ko an ka taa i ka denbaya mafè. Ko wò denbaya mafè.
- [255] Ohòn ! an k'an yaala sa, ko yòrò min mini diya yan i y'o yira n'na, n'y'o di i ma. Ntentu kuruba min ye yan, i ye kuruba nya fla yaala, kòrònnanfan y'a diya.
- [256] Ntentu sigidafòlò te ntentu kuruba kòrònnanfan nya kan, k'i mado woroduyanfan kèrè la yan dònì, a tòmònkòrò yen.
- [257] Hatè.
- [258] A ko yan ye n'diya !
- [259] Bon<sup>41</sup> n'y'o d'i ma !
- [260] A ko nka an te sigi nyanabò, an makèlen yòrò min nò. N'be karata bugu dò yen, an mana samiyè sigi. Fo mana bò an na yòrò tigè. O yòrònin matigèlen Ntentu ni awa Nyagharakò cè rò yen. A tògò ko Zanbugu. Kurulamini dugufòlò le Zanbugu ri.

38. Arrondissement central, cercle de Buguni. Kologo faisait partie du Cemala.

39. Le village de Nyagharako est dans la chefferie du Kurulamini, arrondissement de Faragwaran, cercle de Buguni. Il est habité par des Jara qui se reconnaissent une origine commune avec les Jakite Sabashi du Ganan. Selon Mameri Jara (Nyagharako : 19.1.1969), Saba serait arrivé au Kurulamini en compagnie de ses frères cadets Nimizie et Nzanba. Ils se seraient tous trois installés à Ngalamala, à l'emplacement actuel de Ntentu. A la suite de l'arrivée de Gonkoro Samake, ils quittèrent Ngalamala pour fonder Nyagharako. Saba se sépara de ses frères à Ngalamala et partit s'installer à Gorontomo, dans le Wasolon. Comme il était guerrier et qu'en compagnie des siens il avait vaincu des Jakite, il abandonna le patronyme Jara pour prendre celui de Jakite. Ceci est évidemment une version enjolivée de la véritable histoire des Jakite Sabashi du Ganan. Elle atteste néanmoins l'origine Jara de ces Jakite, ce que le présent texte dissimule tout à fait. Selon d'autres versions (cf. n. 52), les Jara seraient les descendants des « esclaves publics » de Saba.

40. Dagaje Nzie, ancêtre des Samaka Bonkonosama, venus de Gonkoro dans le Nienendugu. « Bonkonosama » signifie « éléphant issu d'un autre » — ce qui veut dire qu'il s'agit d'authentiques Samake. On dit que Dagaje Nzie et son groupe seraient des Kone ou des Jabate qui auraient pris le nom de Samake à leur arrivée au Kurulamini. Ce sont ces Samake-là qui ont fondé le Kurulamini comme chefferie (Siriman Samake, Ntentu : 19.1.1969 ; Kalifa Samake, Faragwaran : 2.3.1978 ;

- [241] Je vous le demande : savez-vous où se trouve le puits de Kinsaba ? Ils répondirent : « Non ».
- [242] Le puits de Kinsaba est là-bas.
- [243] « Assurément ! Vous dites vrai. » (*guitariste*)
- [244] Il quitta Tamase et se rendit à Kologo<sup>38</sup>, où il participa à la construction de l'enceinte. Oui, il participa à la construction de l'enceinte de Kologo.
- [245] Il y avait un fétiche du nom de Satafara. Lorsqu'une affaire concernant le Cemala s'avérait difficile à traiter, qu'elle était confuse ou ambiguë, il suffisait qu'on fasse appel à Satafara pour qu'une solution soit trouvée. Il le confia aux gens de Saganba et de Gonkoro. Il se trouve là-bas. Actuellement, il leur est d'un grand réconfort. Le fétiche se nomme Satafara.
- [246] Il quitta l'enceinte et alla fonder Nyagharako<sup>39</sup>. Dagaje Nzie<sup>40</sup> le trouva à Nyagharako. Dagaje Nzie est le fondateur du Kurulamini. Dagaje Nzie le trouva à Nyagharako.
- [247] « Assurément ! Dagaje Nzie ! » (*guitariste*)
- [248] Dagaje Nzie. Le fondateur du Kurulamini se nomme Dagaje Nzie.
- [249] Korosunka et Yasunka !
- [250] « Homme peul rouge ! » (*guitariste*)
- [251] Il vint s'installer à Nyagharako, sur l'autre rive du marigot. Entendant parler de lui, il alla le trouver à Nyagharako. Il lui dit : « Fils du chef peul, je viens à vous, avec ma famille, je sollicite également un terrain de culture. »
- [252] « Cela est vrai ! Les sacrifices n'empêchent pas le bien de se réaliser ! » (*guitariste*)
- [253] « J'ai appris que vous êtes installés ici. Je viens à vous à cause de Dieu et du Prophète pour obtenir de vous un lieu où je puisse m'installer. Si je pouvais avoir ici un terrain de culture et nourrir ma famille, les enfants pourraient allumer les torches ensemble. »
- [254] Il répondit : « Cela me fait plaisir. Je cherchais des voisins. » Il ajouta : « Allons voir votre famille. » Ils partirent voir la famille.
- [255] « Oh ! dit-il, partons, montrez-moi l'endroit qui vous convient et je vous le céderai. » Ils parcoururent les deux flancs de la colline à palmiers et il choisit le côté situé à l'est.
- [256] Le premier emplacement de Ntentu se trouve à l'est de la colline à palmiers, on peut encore en voir les ruines.
- [257] « Assurément ! » (*guitariste*)
- [258] Il dit : « C'est cet endroit que je préfère. »
- [259] « Bon<sup>41</sup>, je te le donne. »
- [260] Il dit : « Occupons-nous d'abord de votre installation. Je vais dresser une paillotte, ici, pour que vous puissiez passer l'hivernage. A la saison sèche, nous défricherons un endroit propice. » Ce lieu d'installation se situe entre Ntentu et Nyagharako. Il se nomme Zanbugu. Le premier village du Kurulamini est Zanbugu<sup>42</sup>. Après

Mamadu Samake, Ngonzanan : 3.3.1978). Ces renseignements sont partiellement recoupés par les données de V. PÂQUES (1956).

41. Il s'agit de l'adjectif français « bon ».

42. Ceci n'est pas exact. Le premier village du Kurulamini se nommait Tabakorole. Il a disparu aujourd'hui. Il était habité par les Kolon Sama Samake, appelés encore Jolokofejigin (« descendus du ciel sur une chaîne »). Ce sont eux, les premiers habitants du Kurulamini. Selon certaines traditions, ces Samake seraient d'origine Bozo. Zanbugu a été fondé plus tardivement par Zan Samake, fils du frère aîné de Dagaje Nzie. Là encore, au mépris de l'histoire, le narrateur ne s'intéresse qu'aux lignages dominants (Benba Samake, Saje : 3.3.1978 ; Fameri Samake, Zanbugu : 3.3.1978 ; TOUZE 1953, t. 1).

Fo bolen ay ye Ntentu sigi kuru nyadò kan. Ay y'i sigi yen ka wagati kè yen. Ko òhòn ! Kuru telebinyanfan nyè y'a diya min kè nin, kuru saba ye nyògòn na yen ko Tintiba, ni Bakaba ani Kuruba, ay wilila ka taa i sigi o kuru saba ni nyògòn cè. So ye yen bi.

- [261] N'fa Saba ka ani benbakè jeli Koronba to denbaya kunna, a be taa kungo yaala la. N'a ka fagali kè, ka sogo laja, k'a laja, k'a laja, a be cè duru ni cè wòrò kofò Koronba fè, o b'o bla ka taa sogojaran ta a fè. Ka na dò san, ka ban k'o dò don suman nò, ka dò tobi k'a di denbaya ma, i ye sènè kè.
- [262] A k'i ma sensè wuru ka taa Kiribakuru. Kiribakuru tonin yen bi ko Mojèrèbarila, a ye Basidebe la Genso dafè yen. Kò wo i makè yen ka fagali kè.
- [263] A y'i to Kiribakuru ka Gorontomo lolo ye. Ka kungo yaala kè wuru ko wò bò ay kan. A dontòla, a ye sogomisènnin kelen faga, ko dèn i kèrèla ka taa.
- [264] Ka wò a sòrò Gondo ni Sekelinkay ani Fulanijè Misa ani Kolòn, o mogo nani ne be Gorontomo. Gondo ani Sekelinkay ani Fulanijè Misa ani Kolòn.
- [265] Kolòn y'a yòròtigi ye.
- [266] Kaja Misa min ye nin, oy mòkè, o y'a yòròtigi ye.
- [267] Hatè, uhun !
- [268] A ko cèmògòba, ko no kungo yaala kè, su kolenna ka bèn yan ma, nana bi su ròtigè ay fè. Sogodennin kelen da la o ri. Ay to k'ay ka wuralana ye.
- [269] E, donsokè, o diyar'an ye. Barika, barika, barika, o diyar'an ye.
- [270] Hatè.
- [271] Bawasa, a ko na dè, donsocè nin jigin ka taa bla kamalenbon na. Muso dò wele o ka seri k'a ye. Kolòn dògòmuso de tògò ko Bawasa.
- [272] Bawasa y'a bla a jatigila la, ka bon fra k'a bla kamalenbon kònò. Ka ji k'a kun a y'i ko, ka ban ka seri k'a ye. A y'o dun, ka taa cèmògòbay fè baro la.
- [273] O tuma la Flanjè Misa, o ye tinye lòn y'a fò ko kabako. O mana tinye lako o lako kè, cè kelen, lolancè kelen lolo ye yel'o bolo ten. A mana tinye lako o lako kè lolancè kelen lolo yel'a bolo.
- [274] Kolòn ! Lolancè kelen natò dugu nin kònò yan n'a m'o makran, han ! han ! A nò fanga minè ba ! A y'a makran dè !
- [275] A mana tinya lako o lako kè. Kibaru le bòla fòlò mògòy sògòmada la ten, ka soli fòlò ka kibaru bò, ka tele kònòko nyini. Cè kelen nin le lolo wilitò a nò rò ten.
- [276] A ko cè kelen dò natò dugu nin kònò yan, n'a ma kunbèn, a k'a na kè yòrò in tigi ye koy.
- [277] Kabini Flanjè Misa nò cè ni ye, a wale sogo sugu nin dil'ay ma, mògò ye mògò nyènènma ye. Nyèsirannyèmògò don.
- [278] A bo min kèlen ka wò jatigila minin nò,
- [279] Ko ah, ko Kolòn, n'te tinya f'i ye ?
- [280] Ko òhòn !

43. Arrondissement de Sikorole, cercle de Yanfolila.

44. Gorontomo : « ruine de Goron ». Ce village n'existe plus. Le tombeau de Saba s'y trouvait.

45. Selon les renseignements que nous avons pu recueillir, les premiers habitants du Ganan étaient les gens de Sekelin, des Kone d'ethnie Bambara, originaires de Solon (cercle de Bamako). Ils furent chassés par les gens de Gondo, eux aussi des Kone, mais d'origine malinke. Ces Malinke furent à leur tour refoulés par Kolon Jalo, un Peul Bambara (Barijan Jakite, Yorobugula : 25.12.1968 ; Solomani Dunbya, *ibid.* : 10.3.1969). Tout cela est allègrement confondu par le narrateur qui fait coexister ces vagues de peuplement successives. Il veut simplement dire que Saba est arrivé au Ganan après celles-ci.

46. En Afrique de l'Ouest, la viande fait partie de la catégorie des condiments



l'hivernage il fonda Ntentu de l'autre côté de la colline. Ils séjournèrent un certain temps en ce lieu. L'ouest de la colline l'ayant séduit, ils allèrent s'installer entre les trois collines voisines : Tintiba, Bakaba et Kuruba. De nos jours, on y trouve encore des habitations.

- [261] Le père Saba laissa notre ancêtre Koronba le griot auprès de la famille pour aller chasser. Chaque fois qu'il faisait bonne chasse, il faisait sécher beaucoup de viande et demandait à Koronba de lui envoyer cinq ou six hommes pour prendre livraison de la viande séchée. Une partie de cette viande était vendue, une autre était échangée contre de la nourriture et le reste était préparé pour la famille afin qu'elle cultive.
- [262] Il chemina lentement jusqu'à Kiribakuru. Ce qui subsiste de Kiribakuru forme ce qu'on nomme de nos jours Mojerebarila, village situé près de Genso dans le Basi-dibe<sup>43</sup>. Il s'y établit pour chasser.
- [263] De Kiribakuru il aperçut l'étoile de Gorontomo<sup>44</sup>. Il chassa longuement en brousse avant de parvenir jusqu'à eux. Comme il y arrivait, il abattit un petit animal qu'il mit sur son épaule.
- [264] Il alla trouver les gens de Gondo, de Sekelin, de Fulanije Misa et ceux de Kolon<sup>45</sup> qui étaient tous quatre à Gorontomo. Les gens de Gondo, de Sekelin, de Fulanije Misa et ceux de Kolon.
- [265] Kolon était le maître des lieux.
- [266] C'est l'ancêtre de Kaja Misa, ici présent, qui était maître des lieux.
- [267] « Assurément ! » (*guitariste*)
- [268] Il dit : « Vieil homme ! Je chassais dans la brousse, la nuit m'a surpris, je vais passer la nuit chez vous. Il y a un petit animal à la porte. Prenez-le pour votre sauce<sup>46</sup> de ce soir. »
- [269] « Eh ! chasseur, cela nous fait plaisir. Merci, merci, ceci nous satisfait. »
- [270] « Assurément. » (*guitariste*)
- [271] « Bawasa, dit-il, débarrasse ce chasseur et loge-le dans la case des jeunes<sup>47</sup>. Appelle une femme pour qu'elle lui fasse de la bouillie. » Bawasa était la fille de Kolon.
- [272] Bawasa balaya la case des jeunes et l'y installa. Elle lui apporta de l'eau pour sa toilette, lui prépara de la bouillie. Il mangea et alla ensuite causer avec les vieux.
- [273] A l'époque, Flanije Misa était réputé pour ses dons de géomancien. Chaque fois qu'il dressait un thème géomantique, il voyait l'étoile d'un homme, celle d'un étranger. Chaque fois qu'il faisait la géomancie, il voyait l'étoile d'un étranger.
- [274] « Kolon ! », dit-il, « un étranger doit venir dans ce village, si nous ne prenons pas les dispositions nécessaires, il va nous dominer. Prenons les mesures qui s'imposent ! »
- [275] Autrefois, les hommes pratiquaient la géomancie le matin. Tôt, le matin, ils essayaient de s'informer sur les événements que la journée leur réservait. C'était toujours l'étoile du même homme qu'il voyait briller.
- [276] Il déclara : « Un homme viendra dans ce village, si on ne prend pas les dispositions nécessaires pour le recevoir, il deviendra à coup sûr le maître de ces lieux. »
- [277] Lorsqu'il avait vu cet homme leur offrir une telle quantité de viande, Flanije Misa avait compris que celui-ci possédait toutes les caractéristiques d'un puissant. C'était un homme dont la vue faisait peur.
- [278] Lorsqu'il partit faire ses besoins,
- [279] Il dit : « Kolon, veux-tu savoir la vérité ? »
- [280] « Certes », répondit Kolon.

---

qu'on incorpore, avec le poisson, le gombo, etc., à la sauce accompagnant le plat de céréales.

47. Dans les familles, case réservée aux jeunes gens circoncis.

- [281] Cè kèlen min ye ka ye n'bolo. A ye nin di, ni mògò nyenò gèlènman dè. A ko nin, n'sigalen cè in nò dè.
- [282] Ee, cè o ! sukelensila, o te nin ye sa. Nin ye sukelensila ye wo. Nin bi ta wo.
- [283] A y'a ka sukelen si. A bòra, ka w'a ka yaala kè wuru, ka ban k'i kòsegin kò, a natòla, ka sogonin kelen faga o kò, k'a sam'ay ma.
- [284] A ko cèmògòba, ne telennen bigan ay ko ay ka fan fè yan bi. Kòòba min ye ay dafè yan nin ye, a ko bigan y'a fè kòsòbè.
- [285] N'silen yan, n'sine ko wò yen yaala. Sogonin kelen nalen n'bolo, n'y'o d'ay ma ay y'o kè na ye.
- [286] O ! donsokè, o diyar'an ye. A barika.
- [287] A ko Bawasa ! dunancè nana tugun. A ko i te seri k'a ye ?
- [288] A ye wò bla Bawasa fè i kò kamalenbon nò yen.
- [289] A yeko ye Bawasa diya. Bawasa yeko y'a diya. U ye jè minè nyògòn ma.
- [290] O ye tinya ri ! Kaba Jakite !
- [291] Bawasa ko dunancè o, a ko e duman ne ye, a ko, a kè dè. A ko sinin bla i y'i sen dònnyòn ba !
- [292] Aa ! a ko n'te se k'o kè. A ko bagan ney na wò ka n'dan.
- [293] Ko ee ! a ko sinin bla.
- [294] A ye tile kelen bla k'i sen dònnyòn. A k'i da k'i kònòròmiri. A watòla kèlen, a y'a sennabò. A ko n'b'i sennabo ka kuma f'i ye.
- [295] A ko lolancè o, k'e kadi ne ye. A ko ne ka kuma f'i nyana sa. A ko n'be kuma f'i nyana, a ko e le kadi n'ye.
- [296] A ko sògòma o sògòma, an bramòy ye kibaru lala. Cèkelen lolan lolo yel'a rò, ce kèlen. Ko ni cèkelen lolan o cèkelen lolan sigira yan, k'o be yòrò in tigiya kè.
- [297] Ay y'a saraka nyini. A kèra bakòrònin sumabòbali ye. K'ay y'i kalaya ko k'o nyini, ko k'a bò, ko n'o te ko cèkelen lolan nin mana sigi yan, k'a na yòrò tigiya kè. A ko, awa, a yèrè te yan minkè, ko n'o te a mana a mèn, cèkelen in n'a k'a mèn, a tigilamògò man'a mèn, n'a k'a sòrò an ye k'a saraka bò, k'an t'an yèrè sòr'a ra tugun.
- [298] A ko oy m'o bakòrònin sòrò birin. Ay y'a nyini yan ka dè's'a la. E b'a sòrò wa ?
- [299] Ee ! a ko n'b'a sòrò ! A fo ne ye kòyaala munun kò wò Kiribakuru ! A ko n'b'a sòrò yen !
- [300] A ko òwò, taa !
- [301] Ohòn ! a mènè na a be kè cogo di ?
- [302] A ko i mana kè nala, n'i ka kè donna yan, i ye bakòrònin la gwakha kònò k'a da siri.
- [303] I man'a da siri, ùgutla yeretete la i ye na don, i blalen bon min nò, i y'i sin o la ka don. N'be nakèfen ni daga daròbèn k'a bl'i nyè yan. N'b'i dèmèn ka ba nin layèlèn bunturu kunna san nò. Ba le wòtò fagala bunturu kunna san nò yen.
- [304] A wara bakòròninsumabòbali nyini Kiribakuru ka na, ka na don Bawasa kan dugutla la. A bòra k'a dèmèn.
- [305] Ka ba nin bò gwakha kònò, k'a yèlèn bunturu kunna. A y'a lamina ka Ala tra a ma ni jamana nin tògò ye pe pe pe pe. Ka Ala tra a ma ni Gorontomo tògò ye.
- [306] Ka ba nin kannatigè san nò yen, k'a ròminè f'a kè sa.

- [281] « Il s'agit bien de l'homme que j'ai vu. Cet homme est indomptable. » Il ajouta :  
« Je le soupçonne bien d'être cet homme-là. »
- [282] « Eh ! Homme ! Cet homme qui ne fait que passer la nuit, il ne s'agit pas de cet homme-là. Cet homme ne fait que passer la nuit. Il s'en ira. »
- [283] Il passa la nuit. Il partit chasser longuement et revint de nouveau au village. Comme il revenait, il tua un petit animal qu'il vint également leur offrir.
- [284] Il déclara : « Vieil homme, j'ai passé la journée à poursuivre les animaux dans les environs. Le grand marigot qui se trouve près d'ici me paraît assez giboyeux. »
- [285] J'ai passé la nuit ici puis je suis parti tout de suite chasser. Je vous ai apporté un petit animal avec lequel vous pourrez faire votre sauce. »
- [286] « Oh ! Chasseur, cela nous fait plaisir. Merci ! »
- [287] Il ajouta : « Bawasa ! L'étranger est revenu. Veux-tu lui faire de la bouillie ? »
- [288] Bawasa le conduisit de nouveau dans la case des jeunes.
- [289] Il plut à Bawasa. Bawasa lui plut. Ils s'unirent.
- [290] Cela est vrai ! Kaba Jakite ! (*guitariste*)
- [291] Bawasa dit : « Étranger, vous me plaisez. Demain, reposez-vous. »
- [292] « Ah ! répondit-il, je ne puis. Le gibier va m'échapper. »
- [293] Elle insista : « Demain, reposez-vous. »
- [294] Il prit un jour pour le repos de ses jambes. Il se mit à réfléchir. Lorsqu'il partit, elle fit quelques pas avec lui. Elle lui dit : « Je vous accompagne car j'ai quelque chose à vous dire. »
- [295] Elle dit : « Étranger, vous me plaisez bien. Je voudrais vous parler de quelque chose. J'ai quelque chose à vous dire car vous me plaisez. »
- [296] « Chaque matin, » dit-elle « nos parents pratiquent la géomancie. Les signes montrent toujours l'étoile d'un étranger, d'un homme. Il paraît que si un étranger s'installe ici, il deviendra le maître de ces lieux. »
- [297] Ils ont cherché à savoir ce qu'ils devaient sacrifier pour empêcher cela. Ils ont vu qu'il s'agissait d'un bouc sans odeur. Il faut qu'ils le trouvent rapidement, sinon, lorsque cet étranger s'installera ici, il deviendra le maître. Heureusement, cet étranger n'est pas encore arrivé, sinon, s'il avait appris cela, s'il avait été mis au courant, si cet homme en avait été informé et s'il était arrivé à faire le sacrifice avant nous, cela en aurait été fini de notre tranquillité. »
- [298] Elle ajouta : « Ils n'ont pas encore réussi à se procurer ce bouc. Ils l'ont cherché longuement mais en vain. Pouvez-vous l'obtenir ? »
- [299] « Eh ! dit-il, je vais l'obtenir. Même si je dois retourner à Kiribakuru. Je l'obtiendrai là-bas. »
- [300] Elle dit : « Allez-y. »
- [301] « D'accord, mais de retour ici, que faudrait-il faire ? »
- [302] « En arrivant », dit-elle, « avant d'entrer ici, vous mettrez le bouc dans un panier en lui attachant le museau. »
- [303] Lorsqu'il aura été muselé, vous entrerez, en pleine nuit, dans la case où vous logez. Je préparerai les condiments et le canari en attendant votre retour. Je vous aiderai à monter ce bouc sur le toit de la case. C'est là qu'il sera égorgé. »
- [304] Il partit chercher le bouc sans odeur à Kiribakuru. Il revint chez Bawasa en pleine nuit. Celle-ci sortit pour l'aider.
- [305] Ils sortirent le bouc du panier et le mirent sur le toit. Ils le maintinrent et invoquèrent ardemment Dieu pour le nom du pays. Ils invoquèrent ardemment Dieu pour le nom de Gorontomo.
- [306] Là-haut, ils égorgèrent le bouc et le tinrent jusqu'à ce qu'il meure.

- [307] Hatè.
- [308] A salen kèlen, k'a bla a kè furu furu ka na a bin duguma. Ko Ala ye jamana nin d'n'ma. Alihamdulilahi, Ala ye jamana nin d'n'ma !
- [309] Ka jigin. O ! Bawasa, ko ba nin fagalen dè.
- [310] A ko a la gwakha kònò a nò rò yen i y'a siri taga tu rò. Dagay fle nin ye, na fle. Yani k'i kè k'a ban, i kana ye yan dè. Ni m'a ban bi, i m'a ban sini, i m'a ban sininkènè. Fo k'a ban, i kana na yan.
- [311] O wara n'a ka bakòròninsumabòbali ye, kò wò a boson, k'a kun ni a golo ni a nogoy geren dugu rò. K'a ka ba tobi, k'i fa a rò. Ka tobilentò sigi i kò yen, ka wa a ka kungo yaala la. Su mana ko, k'i kosegin ka n'a kama. A te donna mògò tu rò bi tugun fo kò wò a ban yòrò min.
- [312] A ban min kèlen a la, ko òhòn ! a ye Bawasa ka fiyenin n'a ka dagani nò ko, kò nò o madò o la dugutila la. Ka godo a kan ka wa Kiribakuru, Gorontomoka ma a ye.
- [313] Kò wò fagali kè yen i kò wuru, k'o sogo lana n'benbacè Koronba ma, o ye mògò lò o tala.
- [314] Namun.
- [315] A y'i darobèn kò ka na, o ! ko cemogo Kolòn, ko tilenna i y'a kòò nin fè bi, kò wò, ko bigansogo hèrema ti yan. N'natò sila yan k'ay kunbèn, ay kun dalen ay ka kòòba nin kan yan. N'na si yan k'ay kunbèn sini.
- [316] A ko o diyar'an ye, I ni sènè !
- [317] A sira yen. A sorila ka bigan serey kunben kòòda la yen. A ye kelen faga ka na a kof'ay ye. Cèmògò Kolòn, ne e sònna, a ko ay ya kòòba nin krèn krèn fèla nin, ay tun ka to ne kè bugunin kelen tégè yen, sogo kòò nin fè kojugu.
- [318] Kolòn ko oo ! bisimila, o ye kè !
- [319] Flanijè Misa ko i kana laminè dè ! E, Kolòn wala ! N'k'i kana lamina koy !
- [320] E Flanijè Misa ! Ohòn kungotagala wòtò bugu tigèla kungo ro, o fana i ko ayi, an k'a to yen.
- [321] Aa ! ko kòòdogo min ye nin ye, kòòdogo nin dun gunnen an kan.
- [322] Bawasa ko, ko aiwa, ko kòò ta man gèlèn. A ko ne yèrè ka nganforo te wa ?
- [323] Ko òwò !
- [324] Jin ko te wa ?
- [325] Ko òwò !
- [326] Ay y'a di ka dan o ma. Ne na kòò digi k'a mabò Solon bi.
- [327] Aiwa bisimila, a ko an y'a d'a ma.
- [328] Dugutilara, Bawasa ka wò kòò digi k'a fènsèn wuru ka wò a la Koloni soda la o ri. Jin lalen o yòrò rò o ye, n'o te Ganankay ta Jin ni. Bawasa k'a digi dugutilala k'a mabò, a n'a ka nganforo, k'a bè digi wuru kò wò n'a ri fo nyè fè.
- [329] A y'a ka bugu kelen tégè, ka fagali kè yen. Mògòy be tagama ka wa sogosan na a ma yen. Mako min mana tigè dugu kònò o be na f'a ye, n'a sera yen, a be fèn min bò duguren t'a sòrò ka bò a rò. A ta bolen ka gilin bè ta ma, ka tèmèn, a malònna ten.
- [330] A ye fagali kè wuru, a ye wò muso kelen bi ka n'a bil'i fè.

48. Koloni était une des capitales du Bolon, chefferie voisine du Ganan.

49. Ganan est le nom de la chefferie créée par Saba. Ce terme signifierait « bandit, car à l'époque de nombreux pillards écumaient la région » (TOUZE 1954).

- [307] « Assurément. » (*guitariste*)
- [308] Une fois égorgé, ils lâchèrent le bouc qui se débattit et tomba sur le sol. Il dit : « Dieu merci, accorde-moi ce pays. Que Dieu me livre ce pays. »
- [309] Il descendit : « Oh ! Bawasa », dit-il, « le bouc est égorgé. »
- [310] Elle lui répondit : « Remettez-le dans le panier et attachez-le. Allez en brousse, voici le canari et les condiments. Qu'on ne vous voie point ici avant que vous n'ayez fini de le manger. Restez là-bas autant de jours qu'il le faudra. Ne revenez pas ici avant de l'avoir terminé. »
- [311] Il partit avec son bouc sans odeur, le dépeça, enterra sa tête et ses intestins. Il fit cuire le bouc et s'en régala. Il laissa le reste derrière lui et partit à la chasse. A la tombée de la nuit, il revint à l'endroit où il l'avait laissé. Il ne s'approcha pas des hommes avant de l'avoir terminé.
- [312] Lorsqu'il eut terminé, il rinça la calebasse et le canari et les remit en pleine nuit à Bawasa. Ensuite, il se dirigea à toute allure vers Kiribakuru sans avoir été vu par les habitants de Gorontomo.
- [313] Il chassa là-bas pendant une longue période et fit parvenir la viande à l'ancêtre Koronba grâce à la personne que celui-ci avait envoyée pour la chercher.
- [314] « Oui. » (*guitariste*)
- [315] Il s'appêta à les retrouver : « Oh ! Kolon », dit-il, « j'ai passé la journée près de votre marigot, il y a pas mal d'animaux par ici. Je vais passer la nuit ici afin de les surprendre. Ils se dirigent vers votre grand marigot. Je dormirai ici afin de les surprendre demain. »
- [316] Il répondit : « Cela me réjouit. Sois le bienvenu. »
- [317] Il y passa la nuit. Il se leva de bonne heure pour surprendre le gibier au bord du marigot. Il tua un animal et leur en fit part. Il dit ensuite : « Kolon, je vous demande la permission de construire une case au bord de votre marigot car le coin est giboyeux. »
- [318] Kolon répondit : « Oh ! d'accord, cela peut se faire. »
- [319] Flanije Misa dit : « Il ne faut pas le lui permettre. Eh ! Kolon, je vous dis de ne pas accepter cela. »
- [320] « Eh ! Flanije Misa », répondit-il, « il ne s'agit que d'autoriser un chasseur à construire une case là-bas, laissons-le faire. »
- [321] « Ah ! dit-il, le coin de marigot qui se trouve là, ce coin est trop près de nous. »
- [322] Bawasa déclara : « Bon, cette affaire de marigot est facile à régler. Ne s'agit-il pas de mon propre champ de gombo ? »
- [323] Il répondit : « Oui. »
- [324] « Il s'agit bien du marigot Jin ? » demanda-t-elle.
- [325] « Oui », répondit-il.
- [326] « S'il ne s'agit que de cela, donnez-le lui. Dès aujourd'hui, je repousserai le marigot pour l'éloigner de Solon. »
- [327] « D'accord », dit-il, « donnons-le lui. »
- [328] En pleine nuit, Bawasa repoussa le marigot très loin, jusqu'aux portes de Koloni<sup>48</sup>. Le marigot Jin s'y trouve actuellement bien qu'autrefois il ait appartenu aux gens du Ganan<sup>49</sup>. Bawasa le repoussa en pleine nuit pour l'éloigner ainsi que son champ de gombo.
- [329] Il construisit sa case. Il chassa là-bas. Les habitants allaient lui acheter de la viande, on le tenait au courant de toutes les affaires du village. Sa contribution dépassait largement celle des villageois. Sa contribution est plus importante que celle des autres. Il devenait de plus en plus célèbre.
- [330] Il continua à chasser et partit chercher une femme qu'il ramena avec lui.

- [331] A ko Kolòn, n'wara muso kelen bi ka n'a bila n'fe, sògòmádoni nin, n'kelen k'a laja, o bra n'sègèn.
- [332] Ko o ! o kèlen a si la !
- [333] A ye fagali kè wuru, k'i kòsegin kò kò wò muso kelen bi ka na, ka na bugu ro k'a dafa saba la.
- [334] Ee! Flanijè Misa ko cè o ! Cè nin ka fèn nin ye ka jiidi koy !
- [335] Ee Misa ! an ka donsocè to yen sa. A y'a ka kungotaga kè.
- [336] Fo kò wò bugu kè sobakelen di pi ! Ohòn ! ko wa kè ten i y'a fo ko lolancè nò kèlen b'a bolo biri duguren bè kunna.
- [337] Kolòn y'o ye o ye kè, a ko Flanijè Misa, i ye min fo tinya don. A ko an te jamana di cè nin ma ? Nin, yòrò tigi nalen nin.
- [338] Ka a wele.
- [339] A ko donsocè, ko òhòn, ko an bra jamana ta k'a d'i ma, ka Aladuga a kan k'a d'i ma, nka n'be Aladuga a kan k'a d'i ma kan min no. N'be Aladuga a kan, n'ko, n'ko ko, n'be n'kòta yira i la.
- [340] E bònzòn o bònzòn, a fò ko Kolòn ka nin, e bònzòn o bònzòn, ka jila o nya la, ka tra a te k'a lakisi, n'o ka kè k'o to Saba den ye, a ye k'a bè kò ri. Ni min ma se a ma dun, o ni a ta teleròmògò min mana kè nyògòn fè, Ala m'o jüdira, k'o sabati, Ala m'o ka barika makafo.
- [341] O mògò tò ye Kanja Misa ye nin di yan.
- [342] Kolòn ka duga jamana kan o lon k'a d'a ma. A ka taa a kòla tò bi ka na.
- [343] An benbacè Koronba, ko Koronba, a ko makònò Niagharakò yan. A ko jeli n'a jatigi te jèla ka don nyògòn fe san kelen na, key ra. Fo mana bò i na n'sèkèrè.
- [344] An benbacè le tolen forobajòn in kunna Niagharakò.
- [345] A kè na san kelen kè an ye yen.
- [346] N'fa Saba ka forobajòn dalen Niagharakò, ni Sajè, ni Ngònzana, Sajè dafè.
- [347] Niagharakò, Sajè, Ngònzana, Kènèbèna, a ye fòla k'an ni Niagharakòkay. K'an kòni ye kelen ye.
- [348] Jeni y'ay fa togo lòn ? Nka an ye kelen ni. A ye fòla ten k'an ye kelen ni. Aa ! Karisa den y'a ri, o te fòla dè. Forobajòn tò le o dugu dama ye.
- [349] Fo bòlen, Koronba k'a sègèrè. A ye Gorontomo yèrè jinforo kònò. Faranin kelen be an ni nyògòn cè.
- [350] An ta ye yen ni kògòdugu cè. An fana ta jinforo trè yen ni kògòdugu cè yen, o fara kò yen. Kolònkajan na foro y'a yòrò la yen sisan. O y'a dògòkè to jinforo kònò yen, Gorontomo.
- [351] Ohòn ! a tor'o la, a ye Soma Kokoma sòrò, o y'a lòyòròbin faga Wasolon yan.
- [352] Fla o fla mana fò k'a diya i yèrè la yan, ko an ta ye Ganan ne dè, an ta Wasolon di dè, nkalon don. Mògòsi te yan, ni benba Saba ma min najigin. A ma na a kèlènyògòn sòrò yan, a ma na a kèlènyògòn sòrò yan dè, òn ! e nò min lajigin e yèrè t'oy lòn ? Wasolon bè ! n'fa Saba n'a bè lasigi.

50. Il s'agit d'esclaves appropriés collectivement par les Jakite, c'est-à-dire soumis à l'autorité de leur chef.

51. On ne connaît pas le nom du père d'un esclave : un esclave n'a pas de lignage, il est désocialisé.

52. Le narrateur exagère en prétendant que tous ces villages sont peuplés de descendants d'esclaves des Jakite. Toutefois, il existe bien des descendants de *forobajon* des Jakite dans tous ces villages (Kalifa Samake, Faragaran : 4.12.1979). Selon certaines versions, tous les Jara de Niagharako seraient en réalité des descendants d'« esclaves publics » de Saba (Solomani Dunbya, Yorobugula : 7.12.1979).



- [331] Il dit : « Kolon, j'ai fait venir une femme à mes côtés car porter le gibier et faire sécher la viande tout seul me fatigue. »
- [332] Il répondit : « Oh ! cela est une bonne chose ! »
- [333] Il continua à chasser et partit chercher une autre femme. Il revint et construisit une troisième case.
- [334] « Eh ! » dit Flanije Misa. « Homme ! Cet homme mène bien ses affaires ! »
- [335] « Eh ! Misa », rétorqua Kolon, « laissons ce chasseur parcourir la brousse. »
- [336] Les cases en vinrent à former une grande maisonnée. Oui, on dirait même que l'étranger a subjugué tous les villageois.
- [337] Kolon finit par se rendre compte de la situation et dit : « Flanije Misa, ce que tu avais prédit s'est vérifié. » Il ajouta : « Ne pouvons-nous remettre le pays à cet homme ? Cet homme-là, c'est bien le maître des lieux qui est venu ainsi. »
- [338] Il fut convoqué.
- [339] Il dit : « Chasseur, oui, nous vous remettons le pays. Nous vous le remettons avec les bénédictions de Dieu. Mais en vous le laissant, j'implore Dieu pour le sort de mes héritiers et les descendants de mes héritiers que je te recommande.
- [340] Si n'importe lequel de tes descendants, en voyant l'un des miens, fait pleurer celui-ci, et même s'il occupe un bon rang dans la lignée de Saba, qu'il soit le dernier de cette lignée. Que celui qui épargne les miens soit protégé et béni par Dieu, ainsi que toute sa descendance. »
- [341] Kanja Misa que voici est le dernier de cette descendance.
- [342] Ce jour-là, Kolon fit bénir le pays et le lui remit. Il partit chercher le reste de sa famille.
- [343] Il s'adressa à notre vieil ancêtre Koronba. « Koronba », lui dit-il, « attend-moi ici à Niagharako. » Il ajouta : « Le griot et son maître ne doivent pas rentrer la même année d'un voyage. Tu me rejoindras après l'hivernage. »
- [344] Notre ancêtre resta à Niagharako pour garder les « esclaves publics »<sup>50</sup>.
- [345] Il passa là-bas une année avec nous.
- [346] Les esclaves restants du père Saba sont installés à Niagharako, Saje et Ngonzana, près de Saje.
- [347] Les gens de Niagharako, Saje, Ngonzana et Kenebena sont tous les mêmes. On dit qu'on est les mêmes.
- [348] Qui connaît le nom de leur père<sup>51</sup> ? Mais nous sommes les mêmes. On le dit ainsi. Ah ! On ne dit pas qu'il s'agit de l'enfant d'un tel. Ces villages sont constitués du reste des « esclaves publics » de Saba<sup>52</sup>.
- [349] Après l'hivernage, Koronba le rejoignit. Il se trouve dans l'enceinte même de Gorontomo. Un marais nous sépare.
- [350] La nôtre se trouve située au nord de la leur. Notre enceinte était également située au nord de la leur, derrière ce marais. Le champ de Kolonkajan est également situé à cet endroit. Ce dernier laissa son frère cadet dans l'enceinte de Gorontomo.
- [351] Oui, il resta ainsi, il eut Soma Kokoma qui se fit une réputation au Wasolon.
- [352] Tout Peul qui se glorifierait ici en disant : « Nous sommes les maîtres du Ganan ou du Wasolon », cela est faux. Il n'y a personne ici qui n'ait été hébergé par le père Saba. Il n'eut à se mesurer ici à aucun adversaire. Tout le Wasolon fut installé par le père Saba<sup>53</sup>.

53. Exagération manifeste, car Saba n'a jamais commandé la totalité du Wasolon (cf. n. 6).

- [353] K'a ta Kangari falitigèdan na o ri ka wa a bla Menian ntelu la, an te mògò nyininkala o dugukolo la.
- [354] K'a bo Menian la fo Kangari yan, k'a bò Bawulen na o ri ka wò a bla Niantanina kolokoloju la, Saba bònzòn te mògò nyiningala o dugukolo la. O bè ye u ta.
- [355] Fla fèn fèn mana daròdiyakuma fò a'yèrè ye, a yèrè kòrò, a yèrè bara, o bè nkalon.
- [356] On ! ne ye jeli ye, n'te yòròtigiya kè, n'te dugutigiya kè, n'te foy kè. An te nkalon fò a rò, o kòsòn an te yòròtigiya kè.
- [357] Unhun ! a sara ka Soma Kokoma to a kò yen. O y'a lùyòròbin faga.
- [358] Soma Kokoma, o ta ye Nianfin Bari ye, o ye yòrò nin kunnasigi. O ta tun ye yòrò nin bè ye.
- [359] Nianfin Bari ye Kanjaba Soma sòrò, ka Kanjaba Joma sòrò, ka Kanjaba Kòn sòrò.
- [360] Jomanaka tò ye Kèlèfèlajin nin nò, Yorobugula dafè o ri. Dugufitini min ye Yorobugula dafè o ye, Jomanaka tò ye o di.
- [361] Konnaka tò ye Bari la Amadu ye, o ye Yorobugula yen.
- [362] Kanjaba Soma ta Menian Fabu ri. Menian Fabu ta Siramansa ri. O ta ye Farabalay ri. Farabalay Kòròba. Siramansa kò ye Ntabakòrò yen.
- [363] Farabalay Kòròba ni a kòròkècè gerendela dònì, a ni Siramansa gerendela dònì. Kòròkè den cayara, ay ma kòn jùdima.
- [364] A ye forobasènè kè a kòròkè ye kòsòbè.
- [365] A y'a ta wurajanfèn fanba bè kè kòròndi ri. O kòròndi wurundilen a bolo k'o kè bon nò yen.
- [366] Kòròkè dey be ta fò a kò sòn, ka wò barima don, k'o ladon bon kòfè. Ka òhòn, ka don k'i cun bon kònò, k'a la fininmugu caman tigè, ka bò ten. A mana o ye, a ko n'kòrò, i dey ye n'na fininmugu kan.
- [367] Ee ! a ko ee ! I nyàngò, i na ye minkè ko ne den caman, o nyangoya y'i la, n'o te ee! Fèn min ye ne bolo o te ban, ay be ban o la cogodi sa k'e ka fininmugu tègè ?
- [368] A ko n'kòrò, ay y'a kan.
- [369] A ko ay t'a kan, ee ! I ye wuya la n'dey la dè !
- [370] A ko n'ma la ay la.
- [371] O ! an k'an shyen nyògòn ye !
- [372] Ohòn !
- [373] A ko ni ne deyi nyangoya ka k'a ri e bolo, ka wuya la ay la, Ala ne kò fusaya e kò ri. Ni nyangoya ma k'a ri few, fo tinya a ri, ni tinya a ri tigi tigi tigi, k'a ta fo kò wò dinyè ban, ne kò te se e kò la tugun.
- [374] Farabalay Kòròba ko, ko tabarikala amina, amina, amina.
- [375] K'a ta o lon ma, k'a fodo bi la, ko òhòn ! K'a ta Farabalay Kòròba o kò, Saba o Saba, o dò te se oy la tugun, halibi !
- [376] A ko, n'kòròkè, n'a kèra ten, n'be na n'kèrè jengè i ye dònì. N'be na wò Bawulen kò. I la cisama te su si n'bara. N'na wò Bawulen kò, i mago mana bin n'kan lon min na, i ye n'wele.

54. Kangari, marché important avant la colonisation, installé au confluent du Sankarani et du Wasolon-Bale.

55. Menian, au sud de la frontière ivoiro-malienne, était un gros marché avant la colonisation. L'axe Kangari-Menian était alors l'une des routes commerciales les plus importantes du Wasolon. L'arbre *ntelu* est l'*Erythrophleum guineense*.

56. Il s'agit de la rivière Bawulen.

57. Niantanina est proche de Kankan, en Guinée. Ici sont bien marquées les limites du Wasolon, c'est-à-dire de la zone de domination politique des Peul ou de ceux qui leur sont assimilés par opposition aux pays Bambara et Malinke. L'arbre *kolokolo* est l'*Afrosia laxiflora*.

- [353] Depuis le gué des ânes de Kangari<sup>54</sup> jusqu'à l'arbre *ntelu* de Menian<sup>55</sup>, nous n'avons besoin de demander à quiconque la permission d'occuper ces terres.
- [354] De Menian jusqu'à Kangari, du Bawulen<sup>56</sup> jusqu'au pied de l'arbre *kolokolo* de Niantanina<sup>57</sup>, les descendants de Saba ne demandent la terre à personne. Tout leur appartient.
- [355] Tout Peul qui se glorifierait, qui ferait son propre éloge se tromperait.
- [356] Oui, moi, je suis un griot, je ne serai jamais maître d'aucun lieu, ni chef d'aucun village, ni quoi que ce soit. Nous ne mentons jamais, c'est pourquoi nous ne sommes jamais maître d'aucun lieu.
- [357] Oui, il mourut en laissant Soma Kokoma. Celui-ci prit la place qui lui revenait.
- [358] Soma Kokoma eut pour fils Nianfin Bari qui régna sur ce lieu. Tous ces lieux lui appartenaient.
- [359] Nianfin Bari eut Kanjaba Soma, puis Kanjaba Joma, puis Kanjaba Kon.
- [360] Les descendants de Joma sont installés à Kelefelajin près de Yorobugula. Le petit village situé près de Yorobugula abrite les descendants de Joma.
- [361] Amadu, fils de Bari, est l'unique descendant des gens de Kon qui sont installés à Yorobugula.
- [362] Menian Fabu est le fils de Kanjaba Soma. Siramansa est le fils de Menian Fabu. Farabalay<sup>58</sup> est également le fils de Menian Fabu. On l'appelle Farabalay le Grand. Les descendants de Siramansa sont à Ntabakoro.
- [363] Farabalay le Grand eut un différend avec son frère aîné, il eut un différend avec Siramansa. Le frère aîné eut beaucoup d'enfants alors que lui-même tarda à en avoir.
- [364] Il cultiva très longtemps dans le champ de son frère aîné.
- [365] Il cultiva du coton dans son propre champ de brousse. Ce coton fut filé et stocké dans sa propre case.
- [366] Les enfants de son frère aîné profitaient de son absence pour pénétrer dans sa case à l'aide d'un pilier. Ainsi, ils pouvaient voler des bandes de coton et ressortir. Lorsqu'il s'en aperçut, il dit : « Aîné, tes enfants touchent à mes bandes de coton. »
- [367] « Eh ! répliqua ce dernier, tu es jaloux parce que j'ai beaucoup d'enfants. Il faudrait d'abord qu'ils aient épuisé toutes celles que je possède pour qu'ils aillent toucher à tes bandes de coton. »
- [368] Il répondit : « Aîné, ils y ont touché. »
- [369] L'autre rétorqua : « Non, ils n'y ont pas touché. Tu es en train de calomnier mes enfants. »
- [370] Il dit : « Non, je ne mens pas. »
- [371] « Oh ! rétorqua l'autre, prêtons-nous serment, veux-tu ? »
- [372] « D'accord », répondit-il.
- [373] Il dit : « Si tu calomnies mes enfants parce que tu me jalouses, que Dieu favorise mes descendants par rapport aux tiens. Si ce n'est pas la jalousie qui te pousse à parler, mais la stricte vérité, que mes propres descendants soient en position de faiblesse par rapport aux tiens jusqu'à la consommation des siècles. »
- [374] Farabalay le Grand dit : « Dieu merci, amen, amen, amen. »
- [375] Depuis ce jour-là, aucun descendant de la lignée de Saba ne peut l'emporter sur ceux de Farabalay le Grand. Même de nos jours.
- [376] Il dit : « Frère aîné, puisqu'il en est ainsi, je vais m'éloigner un peu. J'irai de l'autre côté du Bawulen. J'exécuterai immédiatement tous les ordres que je recevrai de toi. J'irai donc de l'autre côté du Bawulen, tu feras appel à moi quand le besoin s'en fera sentir. »

58. Concernant Farabalay, cf. *infra* n. 72.

- [377] A y'a ka denbaya labò, k'a la nziwere la bò, k'a gèngèn.
- [378] A nalen sela Jerila ka na Kanjeri sòrò yen. Kanjeri ko ee ! N'benòghò a ye di ?
- [379] Aa ! a ko n'dencè ne ye ka n'kòròbò ay la dònì, ka wò Bawulen kò, n'o ma kè, a ko ay bara ne ròbò dònì.
- [380] Ee ! a ko n'benòghò !
- [381] Ee, n'dencè !
- [382] Ka n'o kè ! I ka n'o kè dè !
- [383] Ee, a ko n'b'a kè dè !
- [384] Ohòn ! a ko bisimila, an ye tele suma sa.
- [385] A ye tele suma. Wurada selen, Kanjeri ko ò ! Si sa sògòmatagama wusa wurala-tagama ri, si !
- [386] A ye su kuru kè, k'a dali fin na, k'a dali jè la, ka nama a fè.
- [387] Kanjeri ko ò ! Bisimila, a kè ten !
- [388] Ko ay na sori bò la.
- [389] Ko a an ! Ne dey, oy dumunikèbali te bò dè. Oy kèto daraka k'ay da ; ka daraka k'ay da.
- [390] Dugusèjèlen kè, ka darakafiyè o ta ka wò o malò y la. Yani ka ay ban darakadun na, k'a fo, a ko Jerilaka o Jerilaka, ko bè ye minan siri. An ye sori wilila, an kuru ka wò Bawulen kò. E te wo naa dey kè bamanan di, fulakan dan ye Bawulen ji ri. Hal'i mana Bawulen ji k'i sen na, un nin ! I na bla un nin nò.
- [391] An donnen bamanankan na o ye. I wòlen ni min di, oy ko te, fen fen sòròtò yen. O bè na bamanankan fò. An bè wò. O nò a bali.
- [392] Ohòn ! Kanjeri, n'dun kòtò masigi yòrò jeni nò yan sa ?
- [393] A ko kuruba min tiginan nin, an ye wò yen yaala. I y'i sigi yen, denmisenw na kala mènè nyògòn fè. E ta nin te mogowèrè ko ri.
- [394] Ohòn ! denmisen in ma nyanatigè ban, nzigenko na kè di ?
- [395] Ne yèrè na nzi gèn.
- [396] Kanjeri trè wòla ni Farabalay Kòròba la nzigentay ri fo Basiribejin nò. Basiribejin lògò labòlen ka Kanjeri to nzi gèn na yen.
- [397] A ye wò kuruba mafilé. Nzèrejuba dò ye Faraba rò yen, ka taa o lamini mafilé, ka Farabalay Kòròba lasigi yen, ka gerewuluba lagosi nzèrèba o kòrò.
- [398] A trè kèla nzana ri Ganan yan, ko ne na gosili la e kan bi, min ma la Faraba gere kan birin. A gereba kelen tò ye nzèrèba kòrò yen birin.
- [399] Ganan kuden segin sinsinnen yen.
- [400] Sinashi Kunba ! Kò lamina Kunba !
- [401] A sunsun ba tò ye Kènmeri ye, ka Kenbari tugun o la. O ye Farabalay ta dencèfòlò ye, o kò ye Faraba ri, Meri kò le Faraba ri.

59. Jerila se trouve près de Yorobugula, actuel chef-lieu d'arrondissement.

60. Kanjeri Jakite, un Sabashi.

61. « *Un* » : terme de dérision employé par les Peul du Wasolon pour désigner les Bambara. Le Bawulen, comme nous l'avons vu, marque les limites orientales du Wasolon. Ce passage est intéressant car il montre la conception de l'ethnie qui prévaut dans cette région. L'ethnie Peul est définie par sa langue alors qu'en fait, les Wasolonke ne parlent pas le peul mais une forme de bambara. Cette forme est identifiable, notamment sur le plan lexical, mais sa structure n'a rien de commun avec la langue peul. Par ailleurs, sur la rive droite du Bawulen, existent des chefferies dont les lignages dominants portent des *jamu* (« patronymes ») peul, par exemple les Sangare du Cemala et qui cependant ne font pas partie du Wasolon. La particularité de cette région historique du Wasolon semble donc d'avoir eu pour groupe de référence culturelle les Peul, assimilant les étrangers soit en leur faisant adopter un patronyme peul (Jakite Sabashi du Ganan, Sangare du Bolon), soit en les contraignant à devenir forgerons (Amselle 1977).

- [377] Il partit à la tête de sa famille et de ses troupeaux.
- [378] Il parvint à Jerila<sup>59</sup> où il trouva Kanjeri<sup>60</sup>. Ce dernier lui dit : « Eh ! frère cadet de mon père, que se passe-t-il ? »
- [379] « Ah ! dit-il, mon fils, je vais m'éloigner un peu de vous pour aller sur l'autre rive du Bawulen car je suis à bout. »
- [380] « Eh ! dit-il, frère cadet de mon père ! »
- [381] « Eh ! mon fils ! »
- [382] « Ne fais pas cela ! Il ne faut pas faire cela ! »
- [383] « Eh ! je vais le faire ! » répondit l'autre.
- [384] « D'accord », répondit-il, « mais attendons que le soleil se couche. »
- [385] Ils attendirent tout l'après-midi. Le soir venu, Kanjeri déclara : « Oh ! Passe ici la nuit, il vaut mieux se déplacer le matin que le soir. Couche donc ici. »
- [386] Il passa toute la nuit à essayer de le convaincre, mais en vain.
- [387] Kanjeri dit : « Fais ainsi. »
- [388] Il répondit : « Nous partirons de bonne heure. »
- [389] Il dit : « Mes enfants ne sauraient partir sans manger. » Ils mangèrent le petit déjeuner qu'on leur avait préparé.
- [390] Au réveil, il leur apporta le petit déjeuner dans unealebasse. Avant qu'ils ne finissent de manger, il ordonna que chaque habitant de Jerila fasse ses bagages. « Partons tous de bonne heure pour nous rendre sur l'autre rive du Bawulen. » Il dit au frère cadet de son père : « Vous n'allez pas faire de mes enfants des Bambara, le Bawulen marque la limite de la langue peul. Dès qu'on met les pieds dans l'eau du Bawulen, cela signifie qu'on se rend chez ceux qui disent 'un'<sup>61</sup>. »
- [391] C'est ainsi que l'on pénètre dans la langue bambara. Je ne parle pas de ceux qui vous accompagnent, mais de tous ceux qui vont y naître. Tous ceux-là parleront le bambara. Allons-y tous. » Cela l'embarrassa.
- [392] « Eh ! dit-il, Kanjeri, où pourrais-je trouver un endroit pour m'installer ici ? »
- [393] Il lui répondit : « Allons faire un tour là-bas du côté de cette grande colline. Vous vous y installerez, les enfants pourront faire le feu ensemble. Tu n'es pas n'importe qui. »
- [394] « D'accord », dit-il, « mais les enfants ne sont pas encore assez grands, qui fera paître les bœufs ? »
- [395] L'autre répondit : « Je les emmènerai paître moi-même. »
- [396] Kanjeri emmenait paître les bœufs de Farabalay le Grand à Basiribejin<sup>62</sup>. Le marché de Basiribejin fut créé alors que Kanjeri faisait paître les bœufs.
- [397] Il explora la grande colline. Il inspecta les environs du grand arbre *nzere*<sup>63</sup> qui se trouvait à Faraba et y installa Farabalay le Grand. Il édifia une grande terrasse en terre battue sous le grand arbre *nzere*.
- [398] Quand on prononçait les proverbes du Ganan, on disait : « Je te battrai encore plus que ne l'a été la terrasse de Faraba. » Les ruines de cette terrasse se trouvent encore sous le grand *nzere*.
- [399] C'est là que sont fixées les huit rotules du Ganan.
- [400] Sinashi Kunba ! Kunba qui supporte tout<sup>64</sup> !
- [401] Parmi ses descendants se trouvent Kenmeri, suivi de Kenbari. Kenmeri est le premier fils de Farabalay et ses descendants étaient installés à Faraba.

62. Village du Kusan, ancienne chefferie au sud du Ganan.

63. *Ficus persifolia*.

64. Cf. *supra* n. 13.

- [402] Kenbari tugunn'o la. Kenbari o ta den kèlen Kangè Solomini ni Kangè Flabu ri.
- [403] Kangè Flabu kò Kanibugula, Kangè Solomini ta ye nin yan. Kangè Solomini o ta ye Ferima Numuncè ye.
- [404] Muso kelen kèlèn Ganan Fulablakòròba rò yan, ko Fulabla Kunba, a tògò ko Kunba. N'a furulen ka bò Fulabla, u y'a tògòla ko Fulabla Kunba, ka dugu tògò la a kan. Muso nòròma tun do, nga barakamògò y'a golo rò. O tuma mògòlònnay bè Wasolon yan. Ay ko cè cè mana muso nin furu, a den man ca, nga dencè fila min b'a golo rò, o mana sòrò yòrò yòrò, o mana sòrò jamana o jamana kan, fo kò wò dinyè ban, o jamana t'i yèrèsòrò o dencè fila ko la. Bè siran'a nyè. Ferima Numuncè ko, ko dencè fila min ye a golo rò, a ye diya ne kana si sòrò, ne naw'a furu.
- [405] Kalawurubata ! Ani Kaladaba ! A ko barika kofòlen don ! Saraka m'a nyuman to !
- [406] O wal'a furula. A danna kònònya kelen ma Ferima Numuncè fè. A ye Kunba Solomini sòrò. O sen bè lò duguma tuma min na, Ferima Numuncè banna. Ganan dan ne Sotigimalila ri, ko òhòn, Ferima Numuncè kaburu le tigenen Sotigimalila o ri, a ye kolokolodogo rò yen.
- [407] Ka Fulabla Kunba ta k'a di a dogocè Kenbari Lamini ma. A ye dencè kelen sòrò o fè ko Kunba Walama. O tògò trè ko Kunba Tumani.
- [408] A worocitògò ko Kunba Tumani. Mògòy man'a fò ko ee Kunba, i dun kunnadiyalen ! I nò dencè brè brè sòrò i kò nin dè.
- [409] Owò, ne ta nin tògò ko Walama.
- [410] Walamatògò jalen o kunnò, ka Kunba Tumani tunun.
- [411] Dencèfòlòsilaban mana kofò ay bra, Kunba Walama ko don, dencèfòlòsilaban. Fulabla Kunba silaban y'a ri, Kenbari Lamani denfòlò a ri.
- [412] Kenbari Lamini ta le cè wòrò ri Kunba Walama y'a fòlò ye ; Mòlòdòba Mòrò le tugunnen Walama la ; Mòlòdòba Mòrò ta Jasa Mori de. O ta Jasa Misa ri. Jasa Misa ta Brema Dugumasigi ri, o ye Buguni. Ka Mòlòdòjan gun o la, Mòlòdòjan ta ma kè yan. Ka Mòlòdò Masa gun o la, Mòlòdò Masa ta Masa Solomini di, o ta Masa Bugu ri. Ka Sajo Misa gun o la.
- [413] Hatè !
- [414] Sajo Misa ta Sajo Misa Burema ye ; o ta Sajo Misa Mori di ; Sajo Misa ta n'o ye Yacuba ri, o ye alimamiya la an bolo yan bi, o ye yan.
- [415] Kuyate, Kuyate !
- [416] Unba !
- [417] Fulabla Kunba !
- [418] Kunba Walama, o ta kèlen kèlèbolo ri.
- [419] Kunba Walama ta, o tun b'a den cèman nabò k'ay lasigi dakèrèfè kunlila min mana se ka ne den cèman kun ban lila bi sògòma, ntura ye nin ye, ntura sirilen flè. I y'a felen ka taga n'a ri.
- [420] I te se a ban, a den cèman kun. Ne ye doy tògòlon a rò, nga ne ma brè ye a rò. Kènèjannòkò te. N'fa y'a fò nyèna. Mògòjannya bògòn te, an mògòjan y hakili

65. *I.e.* Madina Jasa.

66. Localité sise dans la chefferie du Gwaniakha, arrondissement de Kalana, cercle de Yanfolila.

67. Le lévirat se pratique dans cette région.



- [402] Kenbari vient après celui-ci. Kenbari eut comme fils Kange Solomini et Kange Flabu.
- [403] Les descendants de Kange Flabu sont à Kanibugula, ceux de Kange Solomini résident ici<sup>65</sup>. Ferima Numunce descend de Kange Solomini.
- [404] Il y avait une femme de Fulablakoroba, au Ganan, qui se nommait Fulabla Kunba, son prénom était Kunba. Elle vint à Fulabla, alors qu'elle était déjà mariée, on lui donna le nom de Fulabla Kunba en adjoignant à son prénom le nom de son village d'origine. Cette femme était dotée d'un pouvoir maléfique mais elle portait en son sein des enfants bénis. Au Wasolon, à l'époque, il y avait des sages qui connaissaient bien les hommes. Ils déclarèrent que tout homme qui parviendrait à épouser cette femme n'aurait pas beaucoup d'enfants d'elle. Elle ne porterait que deux garçons qui, s'ils venaient à naître, domineraient n'importe quel lieu, n'importe quel pays, jusqu'à la consommation des siècles. Tout le monde eut peur d'elle. Ferima Numunce déclara : « Moi, je vais l'épouser pour les deux garçons qu'elle porte, même si je dois mourir rapidement. »
- [405] « Kala qui détruit tout ! Kala qui dit tout ! Il s'agit du charisme prédit ! Les sacrifices n'empêchent pas le bien ! » (*guitariste*)
- [406] Il alla l'épouser. Elle n'eut qu'un seul enfant avec Ferima Numunce. Il se nommait Kunba Solomini. Ferima Numunce mourut lorsqu'il fit ses premiers pas. Le tombeau de Ferima Numunce se trouve à Sotigimalila<sup>66</sup>, à la limite du Ganan. Il se trouve sous l'arbre nommé *kolokolo*.
- [407] Fulabla Kunba fut remariée à Kenbari Lamini, frère cadet de son défunt mari<sup>67</sup>. Elle eut de lui un garçon qui fut nommé Kunba Walama. Il s'appelait Kunba Tumani.
- [408] Son nom de baptême était Kunba Tumani. Les gens disaient : « Eh ! Kunba, tu en as de la chance ! Cette fois-ci tu as encore eu un beau et robuste garçon. »
- [409] « C'est vrai », disait-elle, « le mien se nomme Walama. »
- [410] Le nom de Walama qui lui fut donné lui fit perdre celui de Kunba Tumani.
- [411] Chez nous, si on parle d'un garçon à la fois aîné et benjamin, il s'agit de Kunba Walama, un garçon à la fois aîné et benjamin. Il est le benjamin de Fulabla Kunba et le fils aîné de Kenbari Lamini.
- [412] Kenbari Lamini eut six garçons : Kunba Walama est le premier ; Molodoba Moro vient après Walama ; Jasa Mori est le fils de Molodoba Moro. Il est suivi de Jasa Misa. Brema Dugumasigi est le fils de Jasa Misa, il réside à Buguni. Il fut suivi de Molodojan, qui n'eut pas de descendant. Il fut suivi de Molodo Masa, qui eut pour fils Masa Solomini, qui eut à son tour pour fils Masa Bugu. Il fut suivi de Sajo Misa.
- [413] « Assurément ! » (*guitariste*)
- [414] Sajo Misa Burema est le fils de Sajo Misa ; Sajo Misa Mori est le fils de Sajo Misa Burema. Sajo Misa eut pour fils Yacuba qui est actuellement notre imam ici.
- [415] « Kuyate, Kuyate ! » (*guitariste et assemblée*)
- [416] Merci !
- [417] Fulabla Kunba !
- [418] Quant à Kunba Walama, il eut une armée.
- [419] Kunba Walama ne faisait sortir que ses garçons. Il les plaçait près de la porte et déclarait : « Le barbier qui parviendra à raser la tête de tous mes enfants ce matin aura le taureau qui est attaché. S'il le fait, qu'il le détache et l'emporte. »
- [420] Il était impossible d'y parvenir, de raser la tête de tous ces garçons. Je connais le nom de quelques-uns d'entre eux mais pas du plus grand nombre. Ce n'est pas une chose lointaine. Mon père me l'avait dit. Mais nous sommes vieux, nous sommes

mandi. N'fa y'a fò nyèna. Cèkòròba tun do. N'ò te min selen yan ne n'oy ye, minun ma se yan. N'ma oy ye, nga an ye mògòjan ni sa, an hakili mandi.

- [421] Ferima Numuncè dencèfòlò kèlen Kunba Solomini ni min kè. Kunba Solomini taw kèlen cè nani, dencè nani, denmuso mògò kòndòntò.
- [422] O sisuma ye Misakòrò ye, ka Sabu Flabu gun o la, ka Farabalay Dununtigi gun o la.
- [423] Kòròsunka ni Yasunka ! Babili kunjan ni dugusankunbèn i nimisa bajan kan !
- [424] Yasi minko wolonfila ye dibi ye fofoli fofoli. Kafiri ni jinajòlòkò. Sununkun.
- [425] Mori ni kala, ka Hayakòrò kè silaban ye. Hayakòrò ta ye Soba Siriki ye. Soba Siriki ta ye Terena Burulay ri. Misakòrò ò sisuma kèlen Sobalay ri. Sobalay ta ye Jale Solomini ri. Jale Solomini ta Tahiri di, ko Tahiru, o ta y'o ye, o y'ay fè Yorobugula yen. Ka Bremajan gun o la. Bremajan ta Kumandan Solomani di, o ta Kumandan Sinali di, o ye Bamako.
- [426] A sera Farabalay ma, mori ni kala !
- [427] Sinashi Kunba ! Fulabla Kunba ! Ninkinanka ni dogodogo kòlòn nin bamòn kòlòn ! Mande Solon ! Fen bè kunfòlò nègènègèbaga !
- [428] Ale le ye moriya sin nin jamana nin kònò yan, Wasolon bè, a y'a bè latubi.
- [429] Hatè !
- [430] A ye tòn don daminè, ko òhòn, mògò mana bla a fè kò wò lògò rò, ni dòlòbara yel'i bolo lon o lon. A be jigìn i kun. Ka tòn don a la, li te kò yan, dòlò te kò. A k'a bè latubi.
- [431] Yorobugula, ka morikaramògòcè fla nyinin yan, ko òhòn, ka cè kè mè saba lasigi Yorobugula kalanda la. Cè kè mè saba, k'o kalanden ni nyini k'o lasigi. Ka karamògòcè fla lasigi oy kunna. A ye oy balola, k'oy kalansara bò.
- [432] A ye cè kè mè saba lasigi Ntentu, ka karamògò Kalifa bla oy kunna. A ye oy kalansara bòla, a ye oy balola.
- [433] A ye cè kè mè saba sigi Buguni, ka kalanbaga fla bla oy kunna. A ye oy balola, a ye oy kalansara bòla.
- [434] Ka kè mè saba lasigi Garalo. Cè kè mè saba. A b'oy kalansara bò, a b'oy balo.
- [435] Farabalay le sisuma Mamariba ri. Mamariba ta Salimu Wulen di. Salimu Wulen ta Omori di, mori ni kala. A ni flay bra jè k'a su a rò yòrò yòrò, ale nò nyèkun ta.
- [436] A ye i to la yan, almami n'a ka morifa oy kòfòlen telebinyanfan nò. Oy kun ye an kan yan. A yèrè dun te sunògòla ten gansan. A ye almamiko maflè, ka maflè ka maflè, ka maflè. N'ay k'i k'a kan ay braka te se a bin. A ye o lase a kokènyògòn y ma. A ko : moriko min natò ye nin fo an mana nin kunben jona. N'ò te a braka bonnyatò. A k'a ka kala mènènen kura don, mògò o mògò i min'i tu a la, i na to a rò. N'b'a lase n'badèy nin furunyògòn y ma, ne wòtò dègèmin na.
- [437] Ganan sònna, ban te oy ma wo.

68. On peut constater ici la fausse modestie du narrateur.

69. Désigne l'arc-en-ciel.

70. Il s'agit ici de Farabalay, cf. n. 72.

71. Noms des commandants de cercle maliens.

72. Ceci, pour être exagéré, n'en est pas moins exact. Farabalay se serait converti à l'islam vers 1870 (PERSON 1968 : 194-195). Il étudia le Coran chez les Ture de Sanbatigila (Côte d'Ivoire) et semble avoir été, au moins un temps, le représentant du royaume de Wojene (Kabadugu) dans la région (Solomani Dunbya, Yorobugula : 10.3.1969 ; Seku Jakite, Madina Jasa : 19.6.1969 ; TOUZE 1954).

73. Kalifa Samake, marabout de Ntentu.

74. Ces faits et gestes de Farabalay datent probablement, et contrairement à ce que dit le narrateur, de la période samorienne.

75. Il s'agit de Samori.

déjà vieux et nous n'avons plus de mémoire. Mon père me l'avait dit. Il était vieux. Mais j'ai vu ceux qui sont arrivés ici. Je n'ai pas vu ceux qui ne sont pas venus. Mais nous sommes vieux et nous avons peu de mémoire<sup>68</sup>.

- [421] Ferima Numunce eut comme premier fils Kunba Solomini. Kunba Solomini eut quatre garçons et neuf filles.
- [422] Ses descendants sont Misakoro suivi de Sabu Flabu puis de Farabalay le propriétaire de tambour.
- [423] Korosunka et Yasunka ! Grand pont à tête longue qui fait le lien entre la terre et le ciel<sup>69</sup>.
- [424] « Boire sept fois les versets *yasin* du Coran rend invisible. Animiste muni d'une chaîne de diable. » (*guitariste*)
- [425] Le marabout et sa plume<sup>70</sup>, Hayakoro est son benjamin. Hayakoro eut comme fils Soba Siriki. Soba Siriki eut comme fils Terena Burulay. Sobalay est l'héritier de Misakoro. Sobalay eut Jale Solomini. Jale Solomini eut Tahiri, de son vrai nom Tahiru, installé chez nous à Yorobugula. Il fut suivi de Bremajan. Bremajan eut pour fils le commandant Solomani, qui eut à son tour pour fils le commandant Sinali, installé à Bamako<sup>71</sup>.
- [426] Il est temps maintenant de parler de Farabalay, le marabout et sa plume !
- [427] Sinashi Kunba ! Fulabla Kunba ! Ninkinanka et pêcheur des puits mystérieux et des fosses fluviales ! Solon du Mandé ! Le premier à goûter de toute chose !
- [428] C'est lui qui répandit l'islam dans ce pays, c'est lui qui convertit tout le Wasolon<sup>72</sup>.
- [429] « Assurément ! » (*guitariste*)
- [430] Du jour où il interdit la boisson, il posta des hommes sur les marchés pour se saisir de tous ceux qui avaient des jarres de bière de mil et d'hydromel. Il l'interdit. Il interdit de fabriquer de la bière de mil et de l'hydromel. Il convertit tout le monde.
- [431] Pour Yorobugula, il chercha deux marabouts destinés à enseigner aux trois cents élèves qu'il installa ici. Il installa ici trois cents élèves et deux marabouts. Il les nourrissait et payait leurs frais d'étude.
- [432] Il installa trois cents élèves à Ntentu qu'il plaça sous la direction du maître Kalifa<sup>73</sup>. Il payait leurs frais d'étude et les nourrissait.
- [433] Il installa trois cents élèves à Buguni et chercha pour eux deux enseignants. Il les nourrissait et payait leurs frais d'étude.
- [434] Il installa trois cents élèves à Garalo. Trois cents élèves. Il les nourrissait et payait leurs frais d'étude<sup>74</sup>.
- [435] Farabalay eut pour fils Mamariba. Mamariba eut pour fils Salimu Wulen. Salimu eut pour fils Omori, le marabout et sa plume. Chaque fois qu'il se mesura aux Peul, il eut le dessus.
- [436] A cette époque, il eut vent de la présence de l'*almami*<sup>75</sup> et de ses troupes à l'ouest. Celles-ci se dirigeaient vers l'endroit où il se trouvait. Il ne s'endormait pas sans prendre de précautions<sup>76</sup>. Il se pencha longuement sur le cas de l'*almami*<sup>77</sup>. S'ils l'avaient attaqué, ils n'auraient pu le vaincre. Il déclara à ses partenaires qu'ils devaient se préparer à recevoir ce marabout qui risquait de devenir très puissant. « Son étoile brille », dit-il, « et tous ceux qui voudraient se mesurer à lui courraient à leur perte. Je vais donc prévenir mes parents et mes alliés de ma décision de me soumettre. »
- [437] Le Ganan accepta, car il n'était pas question pour eux de refuser.

76. Il faut entendre par là des précautions magiques.

77. Farabalay chercha dans la géomancie à connaître le destin de Samori.

- [438] A y'a lase Nyenendugu Sogola ma. Oy ko Tabarikala ! Flakè o diyar'an ye. E konin mana dègè min yla o yla an na dègè min yen. I y'an ta min ! Ko, ay be dègèminmògò bò.
- [439] K'a lase Cèmala ma. Oy ko an sònna. E mana dègè min yla o yla, an be dègè min yen.
- [440] K'a lase Banimonocè, Buguni. Oy ko o diyar'an ye. N'i ma kè an nyinè ma wèrèkè, an sònna.
- [441] K'a lase Kurulamini ma. Kurulaminikay ko o diyara an ye, e mana dègè min yla o yla, i mana don da da fè, an na don o fè.
- [442] Ka na a lase Bòlon ma yan. Bòlon ko, o ! e y'an nasigi, ban te ani ma. N'e ko k'i be dègè min, e mana don da da fè, an na don o fè.
- [443] O ! ay bè mògò bò dè. K'a fo n'kelen be taga o te dè. Ay bè be mògò, an'a sere. Mògò fla fla, ay bè b'o bò, k'a la n'kan. Dègèminfèn tòi, ne yèrè kelen na o bò.
- [444] Nyenendugu Sogola ka Soboli Sanba bò, ka sere bò o la. O nan'a trè yan.
- [445] K'a lase Cèmala dun, oy ka Bankò Kofin bò, ka sere nyini o la. O nan'a trè yan.
- [446] Ka Banimonocè nyininka, oy ka Jerila Moriba bò, ka sere nyini o la, ka n'o d'a ma.
- [447] Ka se Kurulamini, oy ka Ntentu Karamògoba bò, ka sere nyini o la. O nan'a trè yan.
- [448] Sekujan, nin bè y'i ye ! Kinsa Sekujan nin bè y'i ye di. Barika ma nyuman to. N'ko Mori Jakite nin bè y'i ye.
- [449] Ka Bòlòn nyininka, Bòlònkay ka Mawulen Solomini bò, ka sere nyini o la, oy bè nana nyògòn sòrò a fè yan.
- [450] Tabarakala ! Ko ne yèrè kelen be dègèminfen bò sa.
- [451] Ale yèrè ye sungurun bò, ka ntura wulen bò, ka worowaga kelen bò, ka sere la o kan, oy tagara.
- [452] Ka sama lò ko kòwò a fò fama ye, k'a ye kò wò bò a la.
- [453] Ko ò ! Tabarakala ! K'o diyalen n'ye.
- [454] A ko juma nata nin, n'be don yen.
- [455] O juma selen, ay donnen.
- [456] A fana ye kèlè labò bri, k'a makè brarò k'a makònò.
- [457] A selen ye, ay ye foli kè.
- [458] A ko a ye ta ay tomon fòlò sa.
- [459] Ay walén ay tòmònlà, kalan misennin kèlen. Wurada fè, ka bra bò. A ko an b'an dantègè.
- [460] A ko ayi, ay sègèra. Ay be na ay dantigè sinin sa, o y'ay dantigèbali to fòlò, k'ay fana ntura la, ay y'o kè naji ye.

78. Village de Nyenendugu (arrondissement de Kajana, cercle de Kolonjeba) où résidait probablement le chef du pays.

79. La cérémonie de soumission comporte la consommation de crème de mil (*dege*).

80. Village où résidait le chef de ce pays. Actuel chef-lieu de cercle.

81. Kofin Sangare du village de Banko, dans le Cemala.

82. Moriba Jakite de Jelila, dans le Banimonocè. Ceci est confirmé par TOUZE (1953).

83. Karamogoba Samake de Ntentu.

84. Le griot s'adresse à Seku Jakite, chef de village de Madina Jasa et présent au moment du récit.

85. Solomini Sangare de Mawulen, dans le Bolon.

86. Cette version ne correspond pas à celle donnée par Y. PERSON (1968 : 395). Elle est pourtant également donnée par des informateurs favorables aux Jalo, lignée rivale des Jakite Sabashi du Ganan. Il est probable que la soumission de Farabalay à Samori a été facilitée par leur commune appartenance à l'islam.

- [438] Il en informa Sogola<sup>78</sup>, dans le Nyenendugu. Ces derniers répondirent : « Dieu merci, homme peul, nous sommes satisfaits. Chaque fois que tu te soumettras, nous nous soumettrons également. Bois notre part<sup>79</sup>. Tout le monde doit fournir des hommes pour la cérémonie de soumission. »
- [439] Il en fit part au Cemala. Ceux-ci acceptèrent. Ils ajoutèrent : « Chaque fois que tu te soumettras, nous en ferons autant. »
- [440] Il en fit part à ceux de Buguni dans le Banimonoce<sup>80</sup>. Ceux-ci répondirent : « Du moment que nous avons été prévenus, nous acceptons. »
- [441] Il en fit part au Kurulamini. Les gens du Kurulamini répondirent : « Cela nous fait plaisir. Chaque fois que tu te soumettras et partout où tu entreras, nous te suivrons. »
- [442] Il en informa enfin le Bolon. Les gens du Bolon déclarèrent : « Vous nous avez installés ici, nous n'avons rien à vous refuser. Si tu veux te soumettre, nous te suivrons là où tu passeras. »
- [443] « Oh ! dit-il, vous allez tous envoyer du monde. Il ne sera pas dit que je serai le seul à m'y rendre. Vous allez tous envoyer un homme et son témoin. Chacun de vous enverra deux personnes pour m'assister. Les autres présents de la cérémonie de soumission seront à ma charge. »
- [444] Sogola du Nyenendugu délégua Soboli Sanba et un témoin. Ceux-ci vinrent le rejoindre ici.
- [445] Le Cemala, prévenu, délégua Banko Kofin<sup>81</sup>, accompagné d'un témoin. Ces derniers vinrent le rejoindre ici.
- [446] Le Banimonoce, consulté, choisit Jelila Moriba<sup>82</sup> et un témoin pour l'assister.
- [447] Quant au Kurulamini, il délégua Karamogoba<sup>83</sup> de Ntentu et un témoin. Ceux-ci vinrent le rejoindre ici.
- [448] « Ceci s'adresse à toi, Sekujan<sup>84</sup> ! Kinsa Sekujan, ceci t'est destiné. La bénédiction ne doit pas empêcher de faire le bien. Je dis : Jakite le marabout, ceci est pour toi. »  
(*guitariste*)
- [449] Le Bolon, avisé, délégua Mawulen Solomini<sup>85</sup> accompagné d'un témoin. Tous ceux-ci vinrent le rejoindre chez lui ici<sup>86</sup>.
- [450] Il déclara : « Dieu merci ! Je fournirai moi-même les présents de la cérémonie de soumission. »
- [451] Il donna lui-même une jeune fille, un taureau rouge et mille colas en y adjoignant un témoin ; ils partirent.
- [452] Il envoya un émissaire pour prévenir le roi<sup>87</sup> de sa visite.
- [453] Celui-ci leur répondit : « Dieu merci ! Je suis content. »
- [454] Il lui dit : « Je vous rendrai visite vendredi prochain<sup>88</sup>. »
- [455] Ils s'y rendirent ce vendredi-là !
- [456] Lui, de son côté, massa ses troupes sur la place pour les accueillir.
- [457] A leur arrivée, ils firent les salutations d'usage.
- [458] Il leur dit : « La première chose que vous ayez à faire est de vous installer. »
- [459] Ils allèrent s'installer et firent les petites récitation coraniques<sup>89</sup>. Le soir, on réunit les gens sur la place. Il déclara : « Nous allons exposer l'objet de notre visite. »
- [460] Il leur répondit : « Non, vous êtes encore fatigués. Vous exposerez demain l'objet de votre visite » et, ne leur laissant pas le temps de parler, il leur offrit un taureau rouge pour qu'ils en fassent une sauce.

87. C'est toujours de Samori qu'il est question.

88. Le vendredi, jour de la grande prière chez les musulmans, est un jour faste.

89. Il s'agit de la brève récitation des sourates par opposition à la prière proprement dite.

- [461] Dugu jèlen, ay ye nyògòn sòrò kènèma.
- [462] A ka dègèminnzi ni a ka dègèminsungurun ni a ka dègèminworo waga kelen. O walen a bolo, a ye i dantègè a kan.
- [463] A ko fama, n'nale i magèna. Ne te mori ye, nka n'fana na bololayira lòn. N'y'a mèn k'e ye mori ye. N'nana ka na jè minè i ma, an kè dègè min an ye koday kè kelen ni. Mori te mori kèlè. Mori te mori janfa. N'ta dègèminkan ye nin ye. A dègèminmuso flè, a dègèminntura a nin, k'a la worowaga kelen kan. I magènkun y'o ye.
- [464] Aa ! n'teri, a ko o bènna n'ma, o diyalen n'ye. O ! n'k'i komèn. An ! n'teri o diyalen n'ye, n'k'i komèn, unbaa ! A ni sènè, a ni sènè. An ! n'teri, i la dantigèli bènna n'ma, a diyalen n'ye. N'bora yla o yla, fèn fèn nò dègè min ne almami Samori ye, o bè no dègèminmuso bò, ka worowaga kelen bò, ka nturawulen bò k'a la a kan. I ta dègèminntura min ye nin, n'y'a d'i ma, i ka sungurun min nalen i bolo, n'y'a t'i bolo. I ka worowaga kelen ta, n'y'a t'i bolo. Cè bè be ne ta dègèminworo bò, ka a ntura bò, k'a sungurun bò, nga ne be e ta bò, e ta, ne be e ta dègèminfèn bò.
- [465] Min wal'a bolo, a ye oy d'a ma. A ye Bankisi Maladò bò, ka ntura bò, ka worowaga kelen bò, ka a la a kan, k'a kè n'fa ta dègèminmuso ri. O den de ye Nturawulen ye, o filè yan jamanatigiya la o ri.
- [466] A y'o dègè min, jamana wòrò.
- [467] Ee ! a ko, n'teri, a ko dègèmin konin diyalen n'ye, a ko nka jamana nin ka ca ? E kelenpe mana nin bè dègè min, a fèn te bò i kofè dè ?
- [468] A ko, n'i ka ne kelen sòrò, a k'i i ye jamana wòrò nin bè sòrò. Hali tololamènèn te wil'i la.
- [469] Aa ! a ko a dun fòkan ko forabagwasa ye Kurulamini Ntentu. I trè a to ni oy kè nyògòn nòjè ?
- [470] A ko n'i ka ne sòrò, a ko Kurulamini Ntentu y'i bolo ka ban.
- [471] Ay y'o dègè min.
- [472] Bisimila, ko òhòn ! n'i tagatò, an b'an dònnyò yan dòn. Ni kèlèkètuma sera, ay na kelècè bo ka na. An kè nyògòn sòrò ka wò nyògòn nòjè.
- [473] A ko basi te, o wagati mana se, i y'a fo n'ye.
- [474] Kèlèbinwagati sera, a ye sama lò a ma, k'a ni jamana wòrò min nana, k'ay kè kelècè bò, ko ka na.
- [475] A y'a lase Bòlòn ma, ko Bòlòn, ay kè cè kè mème saba di. Bòlòn ye cè kè mème saba o bò, ka Mawulen Solomini la o kan.
- [476] Nyenèndugu, ay kè cè kè mème saba di. Oy ye cè kè mème saba di, ka Soboli Sanba la o kan.
- [477] Cèmala, ay kè mogo waa kelen di. Oy ye mogò waa kelen bò, ka Banko Kofin la o kan.
- [478] Banimonocè, a ser'ay ma, ay fana kè mògò waa kelen di. Oy ye waa kelen di, ka, awa, Jeliba Moriba bò ka la o kan.
- [479] Kurulamini Ntentu fana ye mògò waa kelen di. Ka Karamògòba la o kan.
- [480] Kana a yèrè sòrò yan, a yere ye mògò waa kelen bò ka la o kan, ka n'i sènsèn ka wa almami trè, ka wò o yira a la.

90. C'est ainsi que Samori marque sa supériorité sur Farabalay.

91. Cette jeune fille se nommait Malado Keita, elle était originaire de Bankisi, village situé près de Kita. C'est la mère du dernier chef de canton du Ganan : Bremawulen Jakite. Dans le texte, le griot utilise son prénom païen, Nturawulen.

92. Nous traduisons ici *jamana* par « pays » : c'est l'équivalent de *kafo*. Nous pourrions également le rendre par « chefferie » ou « seigneurie ».

93. D'autres versions mentionnent le *forobadaga* (« canari collectif ») de Ntentu, c'est-à-dire le fétiche du village, au lieu du dépôt collectif de fusils. Une poterie a été effectivement enterrée sous les pierres de fondation du marché de Ntentu lors de la création de celui-ci (PÂQUES 1956 : 378).



- [461] Le lendemain, ils se retrouvèrent sur la place.
- [462] Il se munit des présents de la cérémonie de soumission : le taureau, la jeune fille et les mille colas. C'est muni de cela qu'il exposa l'objet de sa visite.
- [463] Il dit : « Roi, je suis venu à vous. Je ne suis pas moi-même un marabout, mais je possède quelques rudiments. J'ai appris que vous étiez un marabout. Je suis venu m'associer à vous et me soumettre, pour qu'on puisse faire les choses en commun. Car un marabout ne combat pas un autre marabout. Un marabout ne trahit pas un autre marabout. Voici ce que j'ai à vous dire pour la cérémonie de soumission. Voici les présents de la cérémonie de soumission : la jeune fille, le taureau rouge et les mille colas. Voilà pourquoi je suis venu à vous. »
- [464] Celui-ci répondit : « Ah ! mon ami, cela me convient et me fait plaisir. Oh ! J'ai entendu parler de toi. Oui ! Soyez les bienvenus. Soyez les bienvenus. Ah ! mon ami, les paroles que vous venez de prononcer me conviennent et me font plaisir. Partout où je suis passé, tous ceux qui se sont soumis à moi, *almami* Samori, ont fourni les présents de la cérémonie de soumission : la femme, le taureau rouge et les mille colas. Ton taureau que voici, je te le rends, je te laisse la jeune fille. Je te laisse les mille colas. Tous les hommes me doivent les colas de cérémonie, le taureau et la jeune fille, mais c'est moi qui en ferai autant pour toi. »
- [465] Il lui restitua tout ce qu'il avait apporté. Il lui offrit Bankisi Malado, un taureau, mille colas en guise de présents de soumission<sup>90</sup>. Cette femme fut offerte à mon père. Elle eut comme fils Nturawulen qui est actuellement chef de canton<sup>91</sup>.
- [466] Ils burent la crème au nom des six pays<sup>92</sup>.
- [467] « Eh ! mon ami », dit-il, « je suis satisfait de cette cérémonie mais ne pensez-vous pas que vous représentez à vous seul trop de pays ? Certains d'entre eux ne vont-ils pas se révolter ? »
- [468] Il répondit : « Ma seule soumission équivaut à celle de ces six pays. Il n'y aura pas une étincelle de révolte. »
- [469] « Ah ! dit Samori, on raconte que le dépôt collectif de fusils<sup>93</sup> se trouve à Ntentu au Kurulamini. Ne pensez-vous pas que je devrais les affronter ? »
- [470] Il répondit : « Puisque je me suis soumis à vous, du même coup Ntentu du Kurulamini est sous votre domination. »
- [471] Ils burent la crème.
- [472] Il reprit : « Bien, ami, comme vous voulez partir, nous allons prendre un peu de repos. Quand nous entrerons en guerre, vous enverrez vos guerriers ici. Nous nous rassemblerons. »
- [473] Il répondit : « Tout va bien ainsi, avertissez-moi quand le moment sera venu. »
- [474] Quand la guerre débuta, il lui fit parvenir des messages lui demandant de rassembler les guerriers et de le rejoindre.
- [475] Il demanda au Bolon de fournir trois cents hommes. Les trois cents hommes que le Bolon envoya étaient dirigés par Mawulen Solomini.
- [476] Il demanda au Nyenendugu de fournir trois cents hommes. Ces trois cents hommes avaient à leur tête Soboli Sanba.
- [477] Il demanda au Cemala de fournir mille hommes. Les mille hommes du Cemala étaient dirigés par Banko Kofin.
- [478] Il demanda également au Banimonoce de fournir mille hommes. Ces mille hommes avaient à leur tête Jelila Moriba.
- [479] Ntentu du Kurulamini fournit également mille hommes qui étaient dirigés par Karamogoba.
- [480] Ils le rejoignirent, lui et son contingent de mille hommes. Il les conduisit chez l'*almami*.

- [481] O ! n'teri, n'i miri da min nò cò, i na kè ten !
- [482] Hatè !
- [483] Ay ye kèlèbin kè nyògòn fè wuru, k'oy masènsèn fo kò wò Tonfa, ka Falajè ta, ka wa i sigi Tonfa, k'i dònnyò, Sikaso ye ka magèn o ri sa.
- [484] Ay sera Tonfa, almami ko, a ko n'teri, n'i ye bolo o bolo rò, a ko i tèmènnen o kan ;
- [485] Nin sinyè nin nò, nka n'be ko kè i ye, n'ma a nyògòn kè mògò ye ban. N'y'i flè, n'y'i ye (*bis*).
- [486] O jumalon selen min kèla, ko cè bè ka nyògòn sòrò kènè kan k'an bè bra bò bi.
- [487] O tumala, k'a ta Jetulu la, k'a bla Jamaranke la, k'a bla Janjamana la ka wa a bla Jò la, o bè, o bè ta kèlècè y'a bolo ka na.
- [488] Ay ye brabò kè juma na, ko kè bè k'i tolo malò, byè y'a mèn.
- [489] N'kana mèn mogosi la ko Farabalay. Bè y'a fò ko flakè. Flakè lala a la o lon. Byè y'a fò ko flakè. A ko nin de ye fla ri. A ko Farabalay, a ko flamusò den cè nani fèn o fèn, n'a ye bakò, min ye ba nya nin kan, k'a ta Cèmala la kò wò a bla Janjamana la, k'a bla Jetulu la, k'a bla Jamaranka la, k'a la ay ka jamanawòròdègè-minnen nin kan, n'y'a kuru la nyògòn kan bi, k'a d'i ma, flamusò dencè nani bè, n'y'a bè d'i ma. K'a togo la ko Kòrònòkèlè, flamusò dencè nani kuru dil'a ma o lon.
- [490] A wilila k'i lò, ko fama, a barika, fulamusò den jèlen, ka di ay ma. A ko ne, almami ma kuma gansan fò dè. Ne wolola, ne ma wolo ka n'nyògòn to fulala. Bi, hali an ye nò min nò nin ye, ne nyògòn te fulay rò.
- [491] Jamuran Haji ko ee ! Halisa kelen dè an ma ta ylassi ban, a daminènen ye o ri wa.
- [492] Ay kan ko an an ! K'an y'a nyininka dè. Ko mògò kana mògònyininkabali kèlè. A t'a fò gansan wo !
- [493] Ohòn ! a k'o diyaran n'ye. A ko Haji ! Ko òhòn ! ne be e nyininga, ko òhòn ! K'a ta ay la yen, ka n'a bla an na yan, Wasolon Wasolon, mògò min ye ay rò ni min nò tè a faden faga, ni min m'a baden faga ? O ye jeni di. Mògò ma sòrò. K'o jaabi mògò min t'ay rò ni min nò te a ta kologèlèn faga ? K'o ye jeni ye ? Ne ma n'faden faga ban, ma n'baden faga brin, ne. Ne ye n'sin Ala la. Ne t'o kèla. O mògò min mana sòrò ay rò ka ne dafa, o y'a fòba ko ne ! O mògò ma sòrò. Ko òhòn ! nba, a fòkun te n'bolo ko n'ka kisè ay bè ri, n'cè nyuman te ay bè ri,
- [494] N'jogo le kanyi ay bè ta ri. Ala le k'ay d'n'ma ka a sababu kè o ri.
- [495] O kunnyògònjuma, a ye mògòninfinworolodan waa kelen kè saraka ri o lon k'a bò n'a ri dankènè kan. Mugòninfinworolodan waa kelen.
- [496] Hatè !
- [497] A y'o kè saraka ri o kunnyògònjuma.
- [498] Kuyate !

94. Tonfa et Falaje sont des villages du cercle de Kolonjeba. Si l'on admet avec Y. PERSON (1968 : 395) que les six chefferies citées dans le texte se sont soumises en 1882 et que la guerre de Sikaso a eu lieu en 1887 (PERSON 1970 : 758), on voit clairement que le narrateur saute allègrement par-dessus cinq ans d'histoire.

95. Chefferies du Wasolon, en république de Guinée.

96. Les ancêtres des quatre clans peul du Wasolon — Jalo, Jakite, Sidibe, Sangare — sont censés être les fils d'une même femme. Samori confie donc le commandement de l'ensemble du Wasolon à Farabalay. L'insistance avec laquelle le narrateur évoque l'appartenance peul de Farabalay ne s'explique que par l'origine soninke de celui-ci.

97. Jamuraji Jakite, originaire du Jetulula, chefferie du Wasolon qui se trouve en république de Guinée.

98. Il existe une façon spécifique de compter les colas. En signalant ce procédé de comptage le narrateur veut montrer que, pour Farabalay, les esclaves n'ont pas plus d'importance que des colas — ce qui est révélateur de sa richesse et de sa puissance.

- [481] « Oh ! mon ami, vous avez fait exactement ce que j'attendais de vous. »
- [482] « Assurément ! » (*guitariste*)
- [483] Ils partirent en guerre ensemble, cheminèrent jusqu'à Tonfa en passant par Falaje. Ils firent halte à Tonfa pour se reposer avant de repartir pour Sikaso<sup>94</sup>.
- [484] Lorsqu'ils furent à Tonfa, l'*almami* déclara : « Mon ami, vous avez dépassé les espoirs que j'avais placés en vous ;
- [485] Je vais faire pour vous ce que je n'ai jamais fait pour quelqu'un d'autre. Je t'ai bien observé et je t'ai vu. » (*bis*)
- [486] Le vendredi suivant, il rassembla tout le monde sur la place.
- [487] A ce moment-là, tous les villages du Jetulu, du Jamaranke, du Janjamana et du Jojamana<sup>95</sup> étaient en route avec leur guerriers.
- [488] Ils tinrent conseil le vendredi. On demanda aux troupes de faire silence afin qu'on puisse mieux entendre.
- [489] Il dit : « Je ne veux plus entendre qui que ce soit prononcer le nom de Farabalay. Que tout le monde l'appelle l'homme peul. » Ce jour-là, il prit le nom d'homme peul. « Que tout le monde l'appelle l'homme peul ! » Il ajouta : « Tous ici sont des Peul authentiques. » Il dit : « Farabalay, je te donne aujourd'hui l'ensemble des descendants des quatre fils peul qui résident sur les deux rives du fleuve, depuis le Cemala jusqu'au Janjamana en passant par le Jetulu, le Jamaranke y compris les six pays qui se sont soumis. Aujourd'hui, je te donne les quatre fils de la femme peul. » L'événement que représenta pour lui la remise du commandement des quatre fils de la femme peul<sup>96</sup> reçut le nom de « Guerre de l'Orient ».
- [490] Il se leva et prit la parole : « Roi, je vous remercie », dit-il ; « je m'adresse à l'assemblée des enfants peul. » Il continua ainsi : « L'*almami* n'a pas parlé en l'air. Depuis que je suis né, je n'ai pas vu mon pareil dans le pays des Peul. Même en ce moment, là où nous nous trouvons, il n'y a pas un seul Peul qui puisse m'égaliser. »
- [491] Jamuran Haji<sup>97</sup> déclara : « Nous ne sommes même pas partis que déjà commencent les histoires. »
- [492] L'assemblée répondit : « Non, demandons-lui tout d'abord de quoi il s'agit. On ne doit pas s'en prendre à quelqu'un avant de l'avoir écouté. Il ne tiendrait pas ces propos gratuitement. »
- [493] « Oh ! dit-il, cela me fait plaisir. » Il ajouta : « Haji, je te le demande : de l'endroit où vous vous trouvez jusqu'à celui où nous sommes, dans tout le Wasolon, y a-t-il quelqu'un qui n'ait pas tué un parent paternel ou un parent maternel ? Nomme-moi cette personne. » Personne ne put répondre. « Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui n'ait jamais tué un être cher ? Lequel d'entre vous ? Moi je n'ai encore jamais tué un parent paternel ou maternel. Je peux le jurer sur le nom de Dieu. Je ne le fais pas. S'il y en a un parmi vous qui puisse m'égaliser, qu'il le dise. » On ne put trouver personne. « Oh ! alors, je ne le dis pas parce que je suis plus brave que vous tous, ni plus beau,
- [494] Mais parce qu'ici, c'est moi qui ai la meilleure conduite. C'est pour cela que Dieu vous a donné à moi. »
- [495] Le vendredi suivant, il compta mille personnes à la façon des colas et les offrit le jour même en aumône sur la place. Mille personnes comptées comme des colas<sup>98</sup>.
- [496] « Assurément ! » (*guitariste*)
- [497] Il fit cette aumône le vendredi.
- [498] « Kuyate ! »<sup>99</sup> (*guitariste*)

99. Patronyme du narrateur.

- [499] Ka wò o kè bara rò, karimasina, k'a ta, òn òn, sòrò ye min na oy ko te dè, moriden, jeli, funè, yatiimè, misikina. A ye na, a ye nin fo min mana min sòrò. N'te mògò wèrè ye a dafè. Ka mògò lò k'ay lamini. Misikina ni yatiimè ni feritan, ani jeli ni moriden, ay y'i madòn k'a fo. Dòy ye mògò nani sòrò dòy mògò duru sòrò. A te kun mògòwèrè rò k'i madòn oy la, k'a fo nyògòn ma. N'y'a sara Ala la, k'a di Ala n'a Kira ma, ka d'ay ma. Mògò waa kelen, o nira o kunnyògòn.
- [500] Ay ye nyògòn cè, ka Sikaso magèn.
- [501] A ko almami ma, ko an wilitò lon min ma nin, a ko an kana wili ka wò Sikaso kama. N'an wilila, a ko an ka kèlè ti na diya dè !
- [502] Ee ! Mase Mamari ko, ko e fa ta kèlè a ri ba ne fa ta ?
- [503] A ko e fa ta a ri.
- [504] Ee ! an bi wili dè ! Nin ne fa ta a ri an b'i wili dè. A fòra n'nyana ko fulay ye kogèlentigi ye, e Lay yèrè y'a bè ri. An bi ta. Ay wililen o rò ka wò Sikaso kama. Ay wal'i kèla a kan, nga a ma bèn dè. Sikasokay y'ay tan, kari masina, ka famakuntigi cè kòntòntò minè ay fè o lon. Ale yèrè y'o cè kòntòntònan ri. Ay y'o tò kuru bè faga, k'ale to yen, a te faga, mògòkòfòlen do. A te se fagala mògò bolo. Oy donna n'a ri jin kònò, ka wò kèlèbolo gèrè bò ka d'a ma yen. A ta mògò o mògò trèlen minèli rò, k'o bè bò ka la nyògòn kan ka d'a ma. A ko mògò min y'a kò yan tegen, ko òhòn ! Oy bè ye nyògòn masènsèn sa ka wò a trè yen.
- [505] N'ay ka kèlè bin, konson te tala a kun, ko òhòn ! A y'a ka konson tala i yèrè ye. Cèba y'a denmusungurun bò ko d'a ma yen. A ye san tan mugu gosi kè yen. Tubabu walen Sikaso ci min kèla, oy ko k'a ye si sigi yen, k'ay na Sikaso d'a ma. A ko ayi, a ko n'be taa so, n'bra te yan ye. O ! e dun te se wò, Sikasoka min drèdrèlen dafè lamini nò yan fo n'e ka oy ladon. N'i ka oy ladon tuma min nò, n'be sila d'i ma. A bòra k'i yaala, Sikasoka fèn o fèn n'a dafèlamini nò yan, k'o bè ladon a bannen oy ladonna, ka wa fò Tubabucè ye ko mògò bè donna, oye sila d'a ma, ka mògò la a kan, ka na a bla so yan.
- [506] Fulabla Kunba ! Sinashi Kunba ! Faraba Kunba Solomini !
- [507] A na min kèlen ka bò Sikaso, Tubabucè ye mògò la a kan ka na n'a ye. Ay nana bò Buguni, a ye yen Kumandan sègèrè o k'a ka denbaya sèbèn, o yèrè o k'a ka denbaya sèbèn. O yèrè y'a ta mògò da a kan, ka na. A mèn min kèlen Ganankay bolo k'a ye ka na Yorobugula, fèn bè ka la nyògòn kan k'a kunben, ka wò a la bèn, ka na a ladon, a don min kèlen Yorobugula... Ay wòtòla Sikaso a y'i sara Bujan na yan, k'o kè finikisè nin bè fufu, ka gènsèn fufu, ka malokisè fufu, ka tigakisè fufu, o fufutasèrè, a ko Bujan, e ka kè fufutasèrè kuntigi ye, i ye wò fufu malò an na

100. Les *funè* sont une caste malinke. Ce passage montre bien la position économique de certaines castes dans la société précoloniale.

101. Il s'agit évidemment de manifester ici la prescience de Farabalay puisque, comme on le sait, Samori ne parvint jamais à prendre Sikaso.

102. Sans doute Mase Amara Ture, fils de Samori.

103. Cet événement se serait passé fin juillet 1889, sur le territoire de la chefferie du Sibirila (PERSON 1970 : 1087). En fait, il semble bien que Farabalay ait trahi Samori.

104. L' « enceinte fortifiée » : Sikaso.

105. Bujan Jalo, chef de la lignée rivale des Jakite Sabashi du Ganan. Le rôle de cette dernière, très importante, dans l'histoire de la chefferie a été jusqu'ici complètement occulté par le narrateur. Bujan Jalo devint chef du Ganan probablement vers 1890, à l'époque de la grande révolte du Wasolon et alors que Farabalay se trouvait à Sikaso. Le fils du frère aîné de ce dernier, Jinamusa, n'avait pu établir son autorité sur la partie du Wasolon que Samori avait confiée à Farabalay. Jinamusa suivit Samori en Côte d'Ivoire avec une partie des habitants du Ganan.

- [499] Il les disposa sur la place et fit appeler non pas les plus riches, mais les élèves des marabouts, les griots, les *fune*<sup>100</sup>, les pauvres et les orphelins. Il leur dit : « Prenez tout ce que vous pouvez. Je ne veux voir personne d'autre à proximité. » Il les fit protéger par une haie d'hommes. Les orphelins, les pauvres, les miséreux, les griots et les élèves des marabouts se ruèrent sur les hommes. Les uns parvinrent à avoir quatre personnes, d'autres cinq. Personne d'autre ne pouvait s'approcher d'eux. Ils se les partagèrent. « En vous les offrant, je les donne à Dieu et à son prophète », ajouta-t-il. C'est ce jour-là qu'on fit une aumône de mille hommes.
- [500] Ils se rassemblèrent pour marcher vers Sikaso.
- [501] Il s'adressa à l'*almami* : « Je ne veux pas qu'on marche aujourd'hui sur Sikaso. Si nous partons, dit-il, nous serons défaits. »<sup>101</sup>
- [502] « Eh ! » dit Mase Mamari<sup>102</sup>. « Cette guerre est-elle celle de ton père ou du mien ? »
- [503] « C'est celle de ton père », répondit-il.
- [504] « Eh ! pour sûr, nous partirons ! Si c'est bien celle de mon père, nous partirons. On m'a dit que les Peul faisaient toujours des histoires, et c'est toi, Lay, qui est cause de tout. Nous partirons. » Ils partirent ainsi pour Sikaso. Ils l'attaquèrent, mais en vain. Les gens de Sikaso les malmenèrent en capturant et en tuant neuf chefs de guerre ce jour-là. Il faisait partie de ces derniers mais fut le seul à être épargné<sup>103</sup>. Il ne pouvait être tué, car sa venue était annoncée. Personne ne pouvait le tuer. Ils l'emmenèrent dans l'enceinte fortifiée<sup>104</sup> et lui donnèrent une armée. Tous ces captifs furent libérés. Il demanda au reste de ses hommes de se rassembler et de le rejoindre là-bas.
- [505] Après chaque campagne, on lui laissait tout le butin qu'il avait pris et il recevait, en plus, la part du butin qui lui revenait. Ceba lui donna sa fille. Il resta dix ans à Sikaso comme chef de guerre. Lorsque les Européens arrivèrent à Sikaso, ils lui demandèrent d'y demeurer en lui promettant le commandement de Sikaso. Il répondit : « Non, je veux retourner dans mon pays ; ici je ne suis pas chez moi. » « Oh ! tu peux t'en retourner », lui dit-il, « mais à condition qu'avant ton départ, tu regroupes les gens de Sikaso qui sont dispersés dans les environs. Une fois cette mission accomplie, je te laisserai partir. » Il parcourut les environs et regroupa les gens de Sikaso éparpillés alentour. Il les fit revenir. Il alla ensuite dire à l'Européen que sa mission était accomplie. Celui-ci le libéra et le fit escorter jusqu'ici, dans son pays.
- [506] Fulabla Kunba ! Sinashi Kunba ! Faraba Kunba Solomini !
- [507] Il quitta Sikaso, escorté de l'envoyé de l'Européen. Il arriva à Buguni et y trouva le commandant à qui il demanda de recenser sa famille. Ce dernier le fit également escorter. Lorsque les gens du Ganan apprirent qu'il revenait à Yorobugula, ils s'assemblèrent pour l'accueillir, le recevoir et l'installer. Lorsqu'il entra à Yorobugula... Avant de partir pour Sikaso, il avait chargé Bujan<sup>105</sup> de confectionner des ballots de fonio, de mil, de riz et d'arachide et de diriger le groupe qui devait transporter ces ballots de céréales. Il avait demandé à Bujan de s'occuper du ravi-

---

Bujan Jalo fut élu à la chefferie et se soumit aux Français à Faragwaran en 1894. Il devint le premier chef de canton (TOUZE 1954 ; PERSON 1975 : 1527, n. 181). L'opposition du Ganan à Samori ne se traduisit pas par une révolte, comme dans le reste du Wasolon, mais par un changement de lignée. Bien entendu, les Français entérinèrent cette décision plutôt que de choisir un chef de canton parmi les Jakite, alliés fidèles de Samori. Le passage qui suit vise évidemment à montrer que, pendant le séjour de Farabalay à Sikaso, Bujan n'avait eu qu'un rôle subalterne : celui d'intendant.

sòn ka na. I kan'a to a kè tinya dè, Bujan le tun be la o fufu kan sòn, kòwò o malò ay la.

- [508] A na min kèlen ka n'o sòrò yan, o dugusèjè o ye Ganan tònin nòjè, morifanin min bè Ganan kònò, ka a la Ganan mògò tònin kan. A ko i walèn trè Sikaso ka n'to yan. I na n'bila fufulajèla yan, i walèn k'i ya fèn min to i kò yan, a tònin ye nin, Ganan tò ye nin, k'a la i ka morifa kan, k'a la i ya fanga kan, k'a d'i ma. N'a tigi nalen ka ban, ne y'a d'a tigi ma, n'bolen ! An trè ka daròmina yani k'i na, i ka fèn ye nin.
- [509] A k'o diyara n'ye.
- [510] A ye o samyèji kelen o kè Yorobugula yen. A y'a bil'i kun na, ni morifa blalen, ay te fèrègèrè nyalòn, a tè na nya sènè kò.
- [511] A ko Jènè Burama, e kè to Yorobugula yan, jamana camancè rò yan. An bè te se ka taa, e kè to jamana camancè rò yan. Ne n'i dògò tòy, an nawò bajuyanfan. Jènè Burama tora yen.
- [512] Farabalay ni Yarakoro, Morijan Jara, Bina Numuncè, Kunba Mandè, Gèlè Mamuru, Gèlè Malado Sire, Haji, Sajo Misa, Jagasan Bari, Jagasan Misa. Koroko cèmògòba in tun b'a la, Bosoba Bari, Famorijan, Satigi Daman Numentènin Faseri. Koroma cèmògòba min kumalen ay nyana bi, a ni o ta du, o fa, ko Faraba. Koroko cèmògòba ko Jarakòrò. Ani Basanka du kelen tun be yan ko Cèwulenba. Oy n'a dògòcè Cèwulenbajan. A ni ne fa Gasa Birama ka so. A n'o kòròcè Jèli Numuncè ka lu. A ni Sambala ka lu fila. Ni Jalakòròlaka kelen ko Sajèjan. Jalakòròla le oy di.
- [513] A ni oy nana yan.
- [514] O fèn fèn kòfòkan ye o di, fo Sajèjan tegin, n'o te, o tò be kò be yan.
- [515] A nan'i sigi sènèkèli la. O ye yan ye, ko dinya na laban sènè ma.
- [516] O n'konin ye min nyèlòn a rò, a bolen Sikaso, ka se Yorobugula, n'a nana yan, o maanada dannen yòrò min nò o ye ni ye, Ala sago e sago, ne faralen kuma la yan. An kè bi ta lalò yan.
- [517] Kuyate !
- [518] Kuyate !
- [519] Unba.

106. Il s'agit de la réquisition et du portage des vivres destinés à ravitailler l'armée de Samori pendant le siège de Sikaso. Ce fut une des causes de la grande révolte des années 1889-90.

107. A son retour au Ganan en 1898, et après qu'il eut fait preuve de son esprit de collaboration avec les Français, Farabalay fut nommé par eux chef de canton à la place de Bujan Jalo.

108. Cette liste de noms est celle des Jakite Sabashi qui suivent Farabalay.

109. Ce sont les familles Koroko attachées aux Jakite. Tous les Koroko précités sont des Sumanoro (cf. AMSELLE 1977).

110. Il s'agit d'une famille Dunbya Koroko. Les Dunbya sont également appelés Koroma.



taillement en céréales et de prendre bien soin des ballots. C'est Bujan qui était chargé d'accompagner ces ballots de céréales au front<sup>106</sup>.

- [508] Le lendemain, il retrouva ce dernier qui réunit ce qui restait des habitants du Ganan : hommes et fusils. Il déclara : « Voici ce qui reste des hommes que tu m'avais laissés en partant pour Sikaso. Tu m'avais chargé de rassembler les ballots de céréales, prends ce qui reste du Ganan, plus les fusils et ton pouvoir. Je te les restitue. Si, maintenant, le maître est là, je les lui donne. Je me retire. Jusqu'à votre retour, nous n'étions que de simples gardiens. Voici ton bien. »<sup>107</sup>
- [509] Il répondit : « Cela me fait plaisir. »
- [510] Il passa cet hivernage à Yorobugula. Il les persuada, puisque les fusils étaient déposés et qu'il n'y avait rien d'autre à faire, de retourner à l'agriculture, seule activité désormais praticable.
- [511] Il dit : « Jene Burama, toi tu resteras ici à Yorobugula, ici, au centre du pays. Nous ne pouvons pas tous partir. J'irai avec tes frères cadets en amont de la rivière. » Jene Burama demeura là-bas.
- [512] Farabalay et Yarakoro, Morijan Jara, Bina Numunce, Kunba Mande, Gele Mamuru, Gele Malado Sire, Haji, Sajo Misa, Jagasan Bari, Jagasan Misa<sup>108</sup>. Il y avait le vieux Koroko, Bosoba Bari, Famorijan, Satigi Daman, Numentenin Faseri<sup>109</sup>. La famille du vieux Koroma<sup>110</sup> de Faraba qui est intervenu aujourd'hui. Et le vieux Koroko nommé Jarakoro<sup>111</sup>. Et une famille de gens de Basa<sup>112</sup> ayant à sa tête Cewulenba. Et son frère cadet Cewulenbajan. Et la famille de mon père Gasa Birama. Ainsi que la famille de l'aîné de celui-ci Jeli Numunce. Ainsi que deux familles de Sanbala. Ainsi qu'un habitant de Jalakoro nommé Sajejan. Ils sont présentement à Jalakoro.
- [513] Il vint avec tous ceux-ci.
- [514] Tous ceux que j'ai cités, à l'exception de Sajejan, tous ceux-là ont leur descendance ici.
- [515] Il est venu s'installer ici pour pratiquer l'agriculture. Ils choisirent de s'installer ici car le monde entier finira par se tourner vers l'agriculture.
- [516] Oh ! Voici tout ce que je sais depuis son départ pour Sikaso jusqu'à son retour à Yorobugula. Par la grâce de Dieu et la vôtre, j'interromps mon récit ici. Arrêtons-nous ici.
- [517] « Kuyate ! » (*guitariste*)
- [518] « Kuyate ! » (*assemblée*)
- [519] Merci.

III. Ce sont des Jawara.

112. Il s'agit des Bagayogo Koroko, originaires de Basa (Keleyadugu). Selon certaines versions, Saba serait venu au Wasolon en compagnie de Basa Mananbori et Cekura, ancêtres de ces Bagayogo (cf. AMSELLE 1977 : 69-75).

## BIBLIOGRAPHIE

AMSELLE, J.-L.

- 1977 *Les négociants de la savane. Histoire et organisation sociale des Kooroko (Mali)*, Paris, Anthropos.  
 1978 « La conscience paysanne : la révolte de Ouolossébougou (juin 1968, Mali) », *Revue canadienne des Études africaines*, XII (3) : 339-355.

AUGÉ, M.

- 1977 *Pouvoirs de vie, pouvoirs de mort*, Paris, Flammarion.

BA, A. H.

- 1973 *L'étrange destin de Wangrin*, Paris, UGE (coll. 10/18).

BAZIN, J.

- 1975 « La guerre et le fleuve. Recherches sur le pouvoir dans l'ancien royaume de Segu », Paris, Centre d'études africaines, 8 p. multigr.

DERIVE, M. J.

- 1976 *Chronique de grandes familles d'Odienné*, Abidjan, Université d'Abidjan, Institut de linguistique appliquée, LVII-228 p. multigr.

KAMISSOKO, Wa

- s.d. *Les Peuls du Manding, un récit de Wa Kamissoko de Krina* [recueilli et traduit par Y. Cissé], Niamey, Centre d'études linguistiques et historiques par Tradition orale/OUA, 138 p. multigr.

MAGASA, A.

- 1978 *Papa-commandant a jeté un grand filet devant nous. Les exploités des rives du Niger, 1900-1962*, Paris, Maspero (« Textes à l'appui : Feux de brousse »).

MEILLASSOUX, C.

- 1964 *Anthropologie économique des Gouro de Côte d'Ivoire*, Paris-La Haye, Mouton.  
 1975 *Femmes, greniers et capitaux*, Paris, Maspero.

MEILLASSOUX, C., DOUCOURÉ, L. & SIMAGHA, D.

- 1967 *Légende de la dispersion des Kusa (épopée soninké)*, Dakar, IFAN (« Initiations et études africaines » 22).

MEILLASSOUX, C. & SYLLA, A.

- 1978 « L'interprétation légendaire de l'histoire de Jonkoloni (Mali) », in B. BERNARDI, C. PONI & A. TRIULZI, eds., *Fonti orali. Antropologia e storia*, Milano, Franco Angeli.

MONTEIL, C.

- 1977 *Les Bambara de Ségou et du Kaarta*, Paris, Maisonneuve et Larose.

NIANE, Djibril Tamsir

- 1960 *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence africaine.

PÂQUES, V.

- 1956 « Les Samake », *Bulletin de l'IFAN*, sér. B., XVIII (3-4) : 369-390.

PERSON, Y.

- 1968 *Samori*, t. I, Dakar, IFAN.  
1970 *Samori*, t. II, Dakar, IFAN.  
1975 *Samori*, t. III, Dakar, IFAN.

POLLET E. & WINTER G.

- 1971 *La société soninké (Dyahunu Mali)*, Bruxelles, Éditions de l'Institut de sociologie, Université libre de Bruxelles, 566 p. (« Études ethnologiques »).

SAMAKE, M.

- 1979 « Tradition orale relative à la formation des Kafow. L'exemple de Gonkoro », *Études maliennes*, 3 : 26-31.

TOUZE, R. L.

- 1953 *Monographie du cercle de Bougouni*, t. I, Bougouni, Territoire du Soudan français.  
1954 *Monographie du cercle de Bougouni*, t. V, Bougouni, Territoire du Soudan français.